

Salah Khelifa

IMPROMPTUS
(XXII)
(poèmes)

LE BARCIDE ÉDITIONS

Salah Khelifa

IMPROMPTUS
(XXII)
(poèmes)

LE BARCIDE ÉDITIONS

« Le ciel ne les pleurera pas plus que la terre...Nous n'avons point créé les cieux, la terre et le monde médian pour Nous amuser ; Nous ne les avons créés que par la Vérité mais la plupart des gens sont ignorants. Le Jour de la Séparation sera certainement leur rendez-vous général ; ce jour-là, nul seigneur ne secourra nul client ; ils ne seront pas portés en triomphe, excepté ceux à qui Allah aura témoigné Sa Miséricorde ; Il est assurément le Tout-Puissant, le Miséricordieux. »

HORS-TEXTES

Cher Abdel-Jélil, cher Ali,

En octobre 1964, Jean-Pierre Darmon nous enseignait l'histoire des Cités Grecques comme vous vous en souvenez évidemment ; plus de 40 ans après, je me permets de vous brosser des tableaux d'une humble famille de paysans (périèques) qui eût vécu aux temps prospères de Sparte.

Inspirés de la réalité géo-historique, ces récits n'en sont pas moins romancés ; vous y décèlerez (à coup sûr) le sceau de mon imagination de poète.

C'est avec une émotion mêlée de nostalgie que je vous dédie ces tableaux tardifs ; qui les apprécierait mieux que vous ?

En souvenir de nos années de « gloire et de défi », en souvenir de notre jeunesse responsable, en souvenir de nos récréations studieuses, je vous offre à vous deux [et aux autres camarades dont j'ai perdu la trace] ces fruits littéraires mûris par ma perception d'historien.

LE THÈTE TIMÉE (I) (ou l'annonce du Paraçlet)

Avec ardeur le coq lance ses chants vifs et guillerets ; sur une meule de chaumes s'ébat une grosse poule au milieu de ses poussins ; le thète Timée bâille, s'étire et détache son cheval ; attachée court à un pieu de bois mal dégrossi, sa jument hennit ; son âne brait ; le thète bâille encore et fouette son cheval, un cheval zain à la robe lisse et éclatante. Sa marmaille criaille à ses trousses ; sa femme, une vaillante paysanne -périèque comme lui-apparaît au détour de leur maison, tenant la bride d'une ânesse de

la main droite, suivie d'un molosse à quelques emfans de distance.

Toute la maisonnée est réveillée. L'ânesse se met à braire (elle aussi), le molosse à clabauder avec rage. Un concert de voix étranges emplit les aurores naissantes, la campagne de Sparte et les alentours du foyer ; l'épouse de Timée se bouche les oreilles et court se cacher derrière une vigne que son père avait plantée le jour même de sa naissance ; à ce moment-là, le vieux bouc des voisins se met à chevrotter en même temps que les chèvres de la vallée de l'Eurotas.

Le thète Timée prend peur. « C'est un mauvais présage, dit-il à son épouse ; prends les gosses avec toi et va te réfugier chez ta sœur ; cachez-vous dans l'olivier chenu, planté par *Magon*... Quant à moi, j'irai de ce pas écraser les reptiles dont je pressens les sifflements, dont j'entends les rampements haletants dans les parages des chaumes. »

Le soleil se lève ; fatigué, lourd de sommeil, de mauvaise grâce, il monte lentement dans le ciel.

Le thète Timée prend une faucille, une pioche et une fourche ; à pas mesurés, il se dirige vers la rase campagne, il affûte son oreille, aiguise son regard, avance avec précaution, retient son souffle, sue, tremble de tous ses membres.

Il débouche soudain sur une aire immense plantée de chardons, de pissenlits fourchus, de griffes de sorcière, de joncs distors et d'armoises ensanglantées. Le thète s'arrête net ; son cœur bat à se rompre. « Mais c'est là que j'ai déposé toute l'éteule de cette année. Que se passe-t-il ? » Son cerveau menace de se déboîter, sa tête lui fait mal, son regard s'embrume ; ne pouvant cogiter, il est pétrifié.

Des crissements insolites se font entendre à quelques pas de lui ; à peine audibles au début, ils finissent par devenir assourdissants et intolérables. Il revient à lui-même ; les serpents ! les serpents ! crie-t-il sans se retenir.

De sa faucille, de sa pioche et de sa fourche, il réussit à tuer une dizaine de serpents tout au plus ; des cordons de serpents rampent dans toutes les directions, viennent de toutes les directions, sifflent de façon étrange, lancent des regards acérés, rugueux, rouges et terrifiants ; c'est alors que le thète Timée remarque l'Eurotas qui coule à trois jets d'arc seulement de lui ; ses flots grossissent, grossissent, débordent, débordent.

Les reptiles changent curieusement de cap ; ils se dirigent en effet irrésistiblement vers l'Eurotas ; dans des mouvements lents, paisibles et apparemment réfléchis, les uns après les autres, ils y plongent et s'y noient irrévocablement ; à chaque plongée, à chaque noyade un chant anadyomène singulier se fait entendre ; ce n'est pas la même ondine qui l'entonne ; le thète Timée en est sûr ; (il l'affirmera à sa femme, dix jours plus tard).

Il n'en revient pas ; l'Eurotas est venu à son secours ; « il a pris pitié du pauvre périèque que je suis, se dit-il en lui-même. Dire que les choses ont parfois une âme plus tendre que les hommes ! *Cynique* Lycurgue, où as-tu mis ton cœur quand tu avais rédigé tes lois ? Ton cœur étant plus dur que le roc et le marbre de Paros, es-tu de la race des hommes ? Je n'ai certes pas reçu d'éducation comme les Égaulx de Sparte ; je ne suis pas né pour vagabonder ma vie durant ni pour m'adonner à la vie guerrière ; damné sois-tu, Lycurgue ! Tes descendants ont asservi mes aïeux Messéniens ; me voici donc périèque malgré moi, par la force de tes lois, Lycurgue cynique. Je dois offrir néanmoins huit sacrifices aux divinités poliades. Ah, ces misérables ilotes

qu'on tue comme des lapins (damné sois-tu, Lycurgue !) qui passent toute leur vie à travailler pis que des bêtes (damné sois-tu, Lycurgue !) qui n'ont aucun droit dans la Cité (damné sois-tu, Lycurgue !) »

Quand le thète se ressaisit, tous les reptiles de Laconie, de Messénie, d'Arcadie, d'Argolide, -bref du Péloponnèse- flottent inanimés sur les eaux baveuses de l'Eurotas.

Le thète Timée n'en croit pas ses yeux ; rêve-t-il ? que s'est-il passé au juste ? rêvait-il ?

Il rentre chez lui ; son épouse n'y est pas plus que sa marmaille ; il se souvient alors de lui avoir conseillé de se réfugier chez sa sœur ; il va l'y chercher ; elle a fait comme il l'a dit. « À travers la ramure de l'olivier chenu, planté par *Magon*, j'ai pu voir (lui raconta-t-elle) ce que tu as vu ; cependant as-tu entendu des voix ? Dis-moi, Timée, as-tu entendu des voix ? »

–Non ! dit Timée.

–Eh bien ! quant à moi, j'ai entendu une voix singulière et mélodieuse, j'ai entendu une voix chantante, transolympique qui m'annonçait l'avènement du Paraclet ; je n'ai rien compris. Qu'est-ce que le Paraclet, Timée ?

–Il faut que j'en parle aux Gêrontes de Sparte ; quand j'irai au marché demain, j'en parlerai à Polylogue ; on le dit sage, au savoir fleuri.

–Je ne peux attendre demain ; je brûle de savoir ce qu'est le Paraclet ; la voix qui en fit l'annonce était si suave, si exquise qu'elle m'envoûta ; je veux savoir ce qu'est le Paraclet ; je veux le savoir ; fais-le pour moi, Timée ! Rends-toi immédiatement à Sparte ! ne te fais aucun souci pour les travaux des champs ; tu m'en sais capable ; ne dis-tu pas toujours que je suis la périèque la plus vaillante de la Vallée ?

Le thète Timée se rend à Sparte. Consulté, Polylogue au savoir fleuri avoue son ignorance. Consulté à son tour, Mégalogue, le plus âgé des Gérontes au savoir le plus grand, avoue son ignorance ; les vingt-six autres Gérontes de la Gérousia n'en savent pas plus que leurs deux collègues ; les cinq Éphores avouent aussi leur épaisse ignorance ; les deux rois de Sparte esquivent platement la question...

Timée rentre chez lui, tête basse, comme un chien battu ; son épouse s'effondre, puis éclate en pleurs : « À qui demander alors ? À qui demander alors ? »

Elle se fige brusquement, pose son index sur sa bouche, ferme les yeux ; se démêle les cheveux de sa dextre et crie enfin : « Dans la Cité, il reste encore les Égaux. Retourne donc à Sparte ! demande-leur ce qu'est le Paraclet ! il se peut que l'un d'eux sache de quoi il s'agit ; ils ont assurément moins de savoir que les Gérontes, mais sait-on jamais ? »

–Ils ont tous les mains tachées de sang, dit la même voix chantante et mélodieuse.

–As-tu entendu ce que j'ai entendu ? as-tu entendu ce que j'ai entendu ? demande Eugenia, l'épouse de Timée à son mari.

–As-tu entendu ce que j'ai entendu ? as-tu entendu ce que j'ai entendu ? demande Timée à Eugenia.

Le couple reste interdit ; chacun retient son souffle dans l'espoir que la voix singulière se fera réentendre. Elle parle de nouveau : « Eugenia que faisais-tu, ta vie durant ? Timée, que faisais-tu, ta vie durant ? Labourer la terre, défricher les jachères, émonder les arbres, sarcler, biner, cueillir les fruits, fouler le blé, le vanner, le moudre, presser l'olive... donner à manger aux hommes, aux bêtes et aux plantes, entretenir la vie, la fleurir !

Que font les Égaulx ? Que font les G erontes, les éphores et les rois de Sparte ? ôter la vie des hommes ! ôter sans raison la vie des animaux ! ôter la vie des plantes ! Sachez donc que le Paraclet est de la race des Hommes ; il s emera la bonne parole, la paix, l'Amour ; il sera lou e par le Créateur des cieulx et de la terre que nul humain ne peut concevoir par la pensée ; loin de vous ces fausses divinités poliades que les hommes ont imaginées et créées eux-mêmes ! Le Paraclet verra le jour chez les Sarrac enes dans les siècles à venir. Aimez-le ! Il aimera vos descendants, il aimera tous les Hommes, il aimera tous les êtes... »

Ksibet-el-Médiouni, café le Divan, le 26 juillet 2007

LE THÈTE TIMÉE (II) (ou l'annonce du Paraclet)

Eugenia n'arrive pas à dormir ; le feu de l'insomnie lui picote les yeux en cette nuit de juillet ; elle n'arrive point à comprendre cette venue du Paraclet.

Son lit de bois d'olivier lui brûle les flancs ; Timée n'arrive pas à dormir non plus ; il se meut à peine, ne ronfle pas, son haleine est saccadée. N'en pouvant plus, Eugenia se dresse sur son séant, descend subrepticement du lit, allume le lumignon de la lampe gorgée d'huile ; Timée saute aussitôt du lit, les yeux rouges comme argile du Taygète au coucher du soleil.

–Eugenia, pourquoi ne dors-tu pas ?

–Timée, pourquoi ne dors-tu pas ?

Le Paraclet me trouble, dit Timée ; les Sarracènes me troublent aussi ; je comprends qu'on passe une semaine sous une tente comme aux Jeux Olympiques mais y vivre continûment, voilà ce qui dépasse mon entendement.

Timée s'arrête de parler ; il regarde le plafond bas de la chambre (un mélange de pierres sèches et de larges lattes en bois de noyer) et les volutes effilochées que dégage la flamme paresseuse du lumignon. Eugenia est aussi perplexe que son époux.

Ce qui m'intrigue outre mesure, dit-elle à Timée, c'est que je n'ai jamais entendu une voix aussi belle ni aussi charmeresse ; j'ai pourtant entendu chanter les beaux rossignols d'Arcadie et les pinsons enchanteurs de l'Alphée ; j'ai pourtant vu bien des aèdes chanter en s'accompagnant de leur lyre ; plus d'une fois j'ai assisté aux transes de la Pythie sur son trépied à Delphes ; il m'arrivait parfois d'avoir la chair de poule, les larmes aux yeux, la fleur au cœur, l'envie de chanter, de danser, d'embrasser les gens, les animaux et même les pierres ; or la voix qui hier m'a parlé est plus douce que miel du Parnasse, plus mélodieuse qu'odes de Pindare, plus enivrante que musique d'Orphée. Tu connais bien mon goût, Timée ; ai-je jamais raté une fête solennelle ? Ne dit-on pas que je suis douée moi-même de la voix la plus gracieuse de toute la Laconie ? Eh bien, par Zeus ! mes oreilles n'ont jamais ouï une voix plus pure ni plus ensorcelante...
–Ne jure plus par Zeus ! ne jure plus par Zeus ! dit la même voix.
–Entends-tu ce que j'entends, Timée ?
–Entends-tu ce que j'entends, Eugenia ?

Au milieu de la chambre mal éclairée, le couple périèque est debout, encore plus stupéfait que jamais.

La même voix reprend sans se faire longtemps attendre : « Les divinités que vous adorez n'existent que parce que

les hommes les ont créées au cours des siècles. Toi qui es raisonnable, Eugenia, acceptes-tu ces dieux, ces demi-dieux (et tant qu'on y est) ces tiers de dieux, ces quarts de dieux, bref ces fractions de divinités ? Toi qui raisones mieux que le Géronte le plus ancien et le plus aguerrri de la Cité, peux-tu accepter ces énormités ? ces tissus d'incohérence ? ces récits insoutenables de divinités hypertrophiées ? de divinités atrophiées ? »

La Voix se tait ; Eugenia n'en est pas surprise ; le ton sur lequel est formulée la dernière phrase a été sans équivoque.

Eugenia transpire ; ses cheveux sont tout mouillés. Timée ne dit rien ; il a tout entendu ; le couple frémit ; la lumière de la chambre faiblit, la flamme fumigène se déchiquette, le lumignon de la lampe est presque entièrement consumé. Timée et Eugenia regagnent leur couche ; leur insomnie s'affûte, devient plus brûlante et plus insupportable.

Les coqs ont beau s'égosiller ce matin-là, les poules caqueter, les ânes braire, les chevaux hennir, Timée et Eugenia n'en ont cure ; incapables de s'endormir, tout aussi incapables de se lever, ils sont franchement engourdis ; on dirait qu'une nymphe malicieuse d'Artémis les a garrottés au lit ou qu'un satyre espiègle de Dionysos les a drogués.

Le soleil a quitté sa couche en Orient ; il monte gracieusement au ciel ; depuis longtemps levée, la marmaille périèque joue avec les poussins dans les parages de la maison ; quelques morceaux de pain imbibés d'huile, rapidement avalés ont satisfait les frêles appétits matinaux.

Il est étrange, murmure Timée à Eugenia, que Zeus me fasse déjà moins peur et m'inspire moins de vénération ; il est curieux, ajoute Eugenia, que Déméter me laisse de glace depuis l'audition de la Voix.

Le couple passe la matinée au lit ; franchement incapables de travailler aux champs, Timée et Eugenia ont franchement préféré chômer ce jour-là ; en réalité, il ne leur est jamais arrivé de se tourner les pouces jusqu' à ce jour ; leur vie n'était que labeur sur labeur ; le repos n'était pas leur lot quotidien, tant s'en fallait ; ils ne sont pas nés aristocrates mais périèques donc pour les travaux forcenés jusqu'à leur mort.

Or ce jour est exception ; tous les deux ont réentendu la Voix d'outre-Olympe, la Voix divine qui médit à la fois de Zeus, de ses frères, de ses sœurs et de ses enfants sans aucunement craindre de subir le courroux de l'un et des autres ; bien au contraire, sans aucune équivoque, la Voix nie jusqu'à l'existence même des divinités poliades.

À l'heure méridienne, le couple décide de sortir de la maison, de se dégourdir les jambes et de se tremper les pieds dans l'Eurotas ; le courant y est imperceptible, l'eau fraîche malgré la canicule de juillet ; quelques *menus* fretins y glissent avec une promptitude inouïe ; là-bas, un léger esquif poussé par un vieux pêcheur périèque -comme Timée et Eugenia.- Depuis trente ans, Ichtyos ne pêche qu'aux heures méridiennes ; aussi connaît-il tout l'Eurotas comme sa poche ; d'amont en aval, d'aval en amont, il l'a sillonné des milliers de fois ; aussi tous les habitants de la contrée le reconnaissent-ils comme un des leurs ; pourtant il n'a jamais vu Timée ni Eugenia assis à cette heure-ci sur la berge de la rivière, parmi les joncs, les pieds dans l'eau, l'air rêveur l'âme accrochée tantôt aux nues, tantôt aux sommets du Parnon ou du Taygète.

—Holà ! que faites-vous de la sieste ? leur dit-il sur un ton qui se veut familier. Curieux, Ichtyos veut percer le secret de cette « extravagance », de cette profanation patente. Timée ne l'a pas

entendu, pas plus qu'Eugenia tant ils étaient absorbés par les révélations de la Voix.

–Eugenia, t'es-tu acquittée de la libation du matin en l'honneur d'Hestia et de Zeus ?

–Non ! dit-elle, le visage à la fois empourpré et convulsé. Timée éprouve aussi juste en ce moment une terreur indicible ; c'est qu'ils n'ont jamais failli à ce culte domestique et à ce devoir sacré ; c'est qu'ils n'ont jamais fait montre d'irrespect à l'égard des dieux ; une catastrophe s'abattra fatidiquement sur leur foyer, pensent-ils tout bas sous le fouet cinglant de la terreur.

Le cœur de Timée s'apaise peu à peu ; une espèce de flocon de fraîcheur ineffable s'y dépose éteignant doucement les feux de l'effroi. La Voix entonne de nouveau : « Timée, cette Hestia que tu crains tant, que vous craignez tous ne peut faire ni bien ni mal à qui que ce soit ; faut-il d'abord qu'elle existe pour agir, or elle n'existe que dans l'imagination de l'homme qui l'a forgée comme elle a forgé toutes les divinités de la plus grande à la moindre ; or elles se valent toutes par leur nullité. Le Paraclet viendra débarrasser vos cœurs de ces polythéismes mortels. Un seul créateur que nul regard ne peut atteindre, que nulle imagination ne peut concevoir, que nulle intelligence ne peut appréhender et que nulle raison ne peut expliquer ; un seul créateur, le Premier et le Dernier ; voici l'un des enseignements du Paraclet... »

Au moment où le soleil se laisse occire par les géants d'outre-Taygète, Timée et Eugenia décident de rentrer chez eux ; le cerveau ardent, le cœur en émoi, les pieds lourds, ils tournent le dos à l'Eurotas et suivent le sentier muletier qui mène à leur maison.

Avant d'arriver, à moins d'un jet d'arc de leur foyer, ils entendent un charivari indescriptible : tous les voisins -à trois lieues à la ronde- (périèques de condition) sont égailés dans leur aire de foulage et de vannage de grains ; parmi leurs mulets, leurs ânes, leurs chevaux, des gosses qui courent et des poules effarouchées. Timée et Eugenia croient rêver ; que se passe-t-il ? se disent-ils l'un à l'autre. Leur maison n'a jamais été un centre de fête religieuse ; de quoi s'agit-il ? Ils ne comprennent rien de rien. –Est-il vrai que vous n'avez point travaillé de toute la journée ? demande le plus vieux des voisins ; c'est Ichtyos qui nous l'a affirmé dans l'angoisse. Pourquoi donc avez-vous chômé ? Pourquoi donc avez-vous enfreint nos lois ?

Monastir, café le Monares, le 27 juillet 2007

Cher Louis,

Mon café-crème refroidit ; je n'en boirais pas la moindre gorgée ; des volutes de fumée tournoient près de ma tête, montent vers le plafond pour s'effilocheer enfin. Quatre individus autour d'un guéridon ; chacun suce un *cippe*** en caoutchouc. Je suis fatigué, je ne peux écrire aujourd'hui ; point de vers, point de rimes, point de mesures.

Devant moi, des animaux ; me croirais-tu si je te disais que je vois-oui ; je vois ce qu'on appelle vois-un molosse dégingandé, un basset frétilant, un épagneul efflanqué et un chien kabyle au regard sinistre ?

Les quatre chiens sucent toujours leurs *cippes* caoutchoutés ; j'ai le vertige ; la taverne est sombre ; du sang ord sur les murs pourtant peints de couleurs vives ; je me bouche le nez ; les chiens se bouchent les naseaux ; les *cippes* n'ont pas bougé ; quatre sangliers hideux les sucent avec délectation ; leurs pattes trempent dans une flaque de sang ; mes pieds foulent des filets rouges ; je porte mon café-crème à la bouche : « Mais c'est dans du sang que tu vas tremper les lèvres, » me dit une voix bizarre ; je m'en retiens ; je fixe la tasse, elle est pourpre ; je fixe la soucoupe, elle est pourpre ; je fixe le café-crème, il est pourpre ; « tu ne peux supporter la salure de ce breuvage, tu ne peux supporter la salure de ce breuvage, » me répète la même voix.

Le plafond du *Divan* perd soudain en hauteur ; les lumières de la taverne se sont brusquement corrompues, toutes les bêtes se bouchent les naseaux ; un loup danse avec une renarde, un onagre avec une guenon, un chacal avec une hyène Mon regard se fige ; je ne comprends rien de rien ; est-on gai ? est-on triste ? J'ai mal aux yeux ; j'ai mal aux oreilles ; les bruits de la caverne sont

* En arabe : verge, phallus.

agressifs, des fleurs rouges se plaquent au plafond ; des fleurs rouges ? mais ce sont des taches de sang.

Je tourne la tête en direction du dépotoir ; l'échanson décapsule ses bouteilles à un rythme infernal ; chaque fois que saute un bouchon, un filet de sang jaillit de la bouteille pour s'écraser contre le plafond bas et noirci.

Devant moi, toujours les quatre *cippes*. Affalé sur une chaise bancale, un vieil homme les suce sans pudeur ; c'est un vieux Grec qui aurait connu Périclès ; je le reconnais à sa barbe en fleurs, à sa chlamyde de soie, à ses sandales en cuir de chèvre ; il néglige subitement ses *cippes*, me regarde avec insistance, se lève en colère, fait un grand pas-ou plutôt un saut-, se plante en face de moi, d'un air autoritaire, me présente un gros livre et m'ordonne d'en lire la page dix-neuf ; j'ai peur, je tremble, je sue, je prends le livre, je l'ouvre : – Mais il est écrit en latin ! Rosa, rosarum... – En quoi cela te dérange-t-il ?

Je me tais ; je transpire abondamment.

La taverne devient insupportable ; tout y est corrompu : les parfums des danseurs, les lumières clignotantes, la musique, les danses, les breuvages... Le vieux Grec est toujours en face de moi : « Rosa, rosarum... Parle-moi de Rosa Luxembourg ! Je sais que tu l'as connue. » Je transpire encore plus abondamment ; je ne sais pourquoi ce vieux Grec m'inquiète outre mesure ; il semble cependant *policé* ; sa voix est douce quoique énergique, son propos courtois quoique décidé, sa tenue simple quoique élégante. « Veux-tu me révéler ce que tu sais de Rosa Luxembourg ? » Je sursaute, il insiste ; il se tient à un empan de moi ; trois feuilles d'acanthé sont fichées dans ses cheveux, deux brins de laurier au col de sa chlamyde. Je finis par lui dire : « Rosa Luxembourg était vaillante ; on l'avait froidement assassinée... » Il m'interrompt.

Dois-je quitter la taverne ? Un vieux renard m'a frôlé en dansant avec une jeune louve ; un chien pantelant m'a marché sur les pieds en dansant avec une ourse brune ; voyez ce verrat ! ah, ce verrat ne fait que me bousculer depuis qu'il a enlacé une chamelle en rut ; voudrait-il que je lui fasse place ? il ne cesse de me bombarder de ses regards embrasés et lourds ; lui aurais-je fait un tort quelconque ?

Le vieux Grec s'exclame enfin : «Ce que tu dis de Rosa Luxembourg me suffit, car la *Boulê* est partagée au prytanée ; le doyen des prytanes m'a délégué auprès de toi pour savoir ton avis ; nous devrions baptiser notre rue axiale du nom de Rosa Luxembourg ; puisque tu parles d'elle en bonne part, les Bouleutes seront unanimes...»

Les *cippes* sont toujours à la même place ; ce sont les suceurs qui ont changé. La table est rouge ; près de moi, des êtres étranges sont rivés à des chaises de feu. Venu de je-ne-sais-où, un regard inquisiteur me fixe inlassablement, suit le mien où que je le braque, projette sur moi des faisceaux brûlants : un animal à trois yeux, lové dans une lucarne obscure, me rogne dans l'obscurité ; je suis dans une grotte humide, à sept pieds sous la mer ; la bête me dévore de son regard ; je transpire, j'ai honte de ma sueur, j'ai honte d'avoir peur ; la même voix me dit soudain : « Si seulement on éprouvait la même honte que toi, vous ne seriez pas au point où vous en êtes ! » Elle s'éteint de suite.

La grotte est plongée dans le noir ; les bruits s'éteignent brusquement ; mes cheveux se hérissent, mon front se plisse, mes doigts craquent, je me lève, mon regard s'embrume, je flageole. Un bruit flou se fait entendre à mes côtés ; est-ce un glapissement ? est-ce un hululement ? Je n'ose bouger ni quitter

mon roc moussu ; c'est un roc de grès couvert de mousse desséchée par les souffles des bêtes souterraines.

La lumière se rétablit enfin ; un spectacle singulier : des ombres à cinq pattes rampent sur les parois de la grotte, des ombres à neuf ailes, des ombres à trois ailes, des ombres à une aile dansent sur le plafond, des bêtes à cornes, des bêtes à poils de feu, des bêtes à poils de sang, des bêtes couvertes de ronces, des bêtes couvertes de chardons...

Un cri terrible ébranle les parois de la grotte ; un deuxième cri, un troisième, puis un autre ; je suis médusé : un homme ligoté, étendu sur la rocaïlle ; un gorille brandit un yatagan fourchu ; il danse une danse frénétique à trois temps 1,2,3 ; 1,2,3 ; il hurle, fait des grimaces insolentes, veut qu'on l'applaudisse, s'approche de moi, s'approche de moi, s'approche de mon voisin-un onagre accroupi sur un roc de granit-qui sirote un breuvage purulent à même une terrine en glaise cuite. Le gorille hurle sans cesse, danse toujours 1,2,3 ; 1,2,3 ; toutes les bêtes de la grotte s'agglutinent autour de lui et se mettent à frapper dans leurs pattes antérieures ; le gorille de hurler encore avec plus de frénésie, de danser encore avec plus de démesure.

Il ne danse plus maintenant que sur une seule patte 1,2,3 ; 1,2,3 ; sa danse est infernale ; l'homme ligoté geint toujours sur la rocaïlle ; il a du sang aux poignets, il a du sang à la bouche, il a du sang aux cheveux ; les bêtes lui jettent des regards glacials comme s'il s'agissait d'une bûche tombée d'un figuier par un vent d'automne.

Le vieux Grec réapparaît soudain ; il ne semble point étonné, au contraire ; non seulement il applaudit le gorille mais encore il entre en danse à ses côtés : il entame une danse à deux temps 1,2, hop ! 1,2, hop ! il tend même la main à un orang-outang qui entre en danse à son tour ; tous les animaux de la grotte entrent bientôt

en danse : « Entrez dans la danse ! suivez la cadence ! » ne cesse de s'égosiller une guenon percluse, juchée sur des touffes d'*armoïse*.

Puis-je rester plus longtemps dans la grotte ? La voix-qui venait de m'interpeller- m'invite à m'en aller rapidement ; une autre voix -qui m'est familière- me recommande d'y rester au contraire ; j'y reste ; en réalité, la grotte est si bruyante que j'ai mal aux yeux, que j'ai mal aux mains, que j'ai mal aux pieds...

Le gorille lance enfin un long cri tranchant ; les bêtes s'effrayent et s'arrêtent de danser ; toujours présent, le vieux Grec tient un langage que je ne peux comprendre cette fois-ci ; or toute la grotte le comprend aisément ; à pattes mesurées, lentes et cérémonieuses, tous les animaux se dirigent vers l'homme ligoté (étendu sur la rocaïlle) qui geint toujours. Le regard du gorille s'aiguise davantage, sa main devient plus sûre, sa voix plus claire, son verbe plus catégorique : « Qu'on le couche sur le flanc gauche ! qu'on lui arrache les cils, les paupières et les ongles ! »

Je suis pétrifié ; le vieux Grec d'obtempérer avec plus de célérité que les bêtes de la grotte ; à vrai dire, je ne sais plus rien, je ne comprends plus rien.

Un spectacle *macabre* se monte à coup sûr ; je quitte la grotte en pleurant ; en fuyant hors d'haleine, j'entends des cris inhumains, étouffés par des clameurs de bêtes sanguinaires...

Des larmes rouges coulent toujours sur mes joues que ravine encore une immense douleur.

Ksibet-el-Médiouni, café le Divan, le 23 juillet 2007

LA FLÈCHE AFRIDE

1-
À Saint-Omer
-Où vit sœur Ruth,-
Je vis la mer
Gronder en rut.

Ksibet-el-Médiouni, café du Port, le 8 mars 2007

2-
Pris de toux
À Mantoue
Sir Laboux
Dans la boue.

Idem

3-
Jean-François
Fuit Sainte-Anne
Je m'assois
Chez cet âne.

Idem

4-
Leur Calypso
D'apocalypse
Fait un sursaut
Me mord, s'éclipse.

Idem

5-
Les embruns
De la vague
Sont plus bruns
Quand je vague.

Idem

6-
Agriffé
Par ces mors,
J'ai griffé
Mes remords.

Idem

7-
La mer moutonne.
Au bourg antique,
L'aède entonne
Un long cantique.

Idem

8-
Ton nimbe
De sang
Regimbe,
Passant.

Idem

9-
Narguilé fume,
Grise un Targui ;
Je me parfume
Des fleurs de Guy.

Idem

10-
À Marmara
L'ours se marra ;
Mon grain se meurt,
Dit le semeur.

Idem

11-
Regard mouvant
La Siamoise
Se vend souvent
Pour une *armoïse*.

Le 9 mars 2007

12-
Le vent chuchote
Don Quichote
Que son moulin
Vend son, moût, lin.

Idem

13-
Au bain-marie
D'un vieux manoir,
Le vent marie
Myrrhe, encens noir.

Idem

14-
La *balzane*
De Lausanne
Hennira,
S'en ira.

Idem

15-
Sur ses essieux,
L'édit de Nantes
Mord des manantes
Aux yeux chassieux.

Idem

16-
Qui me torture?
C'est la roture
Qui toujours ment
L'œil écumant!

Idem

17-
Je le console ;
Il me désole
Cet homme inique,
Ce *dominique*.

Idem

18-
Pour Baltimore
Partit un More ;
Il voulait voir
Son seul avoir.

Idem

19 -
Baltimore
Me timore,
Dit un elfe ;
Philadelphie.

Idem

20-
Au Niagara,
À la Bacchante
Monsieur Gara
Offre une acanthe.

Idem

21-
L'Abencérage
Cracha sa rage,
Son noir courroux
Contre un ours roux.

Idem

22-
Mon ermitage
Est à Carthage ;
J'y vends mes vers
Aux longs hivers.

Idem

23-
Une endémie
D'académie
M'a corrodé,
Puis a rôdé.

Idem

24-
Buonaparte
Veut que je parte
Cueillir un sparte
Pour l'ours de Sparte.

Idem

25-
Je lui dis non,
Car la guenon
Qu'il aime encore
Veut qu'on l'accore.

Idem

26-
Qui dégénère?
L'octogénaire;
Lis ses Mémoires
Dans les grimoires.

Idem

27-
Pour *la ménade*
De Waterloo
La canonnade
Mord l'éther, l'eau.

Idem

28-
A Saint-Malo,
Désirant boire,
Il clama l'eau
Du vieux-ciboire

Idem

29-
Alif, Lam, Mim,
Alif, Lam, Ra,
Menzel-Temim
Maudit le rat.

Idem

30-
À Bogota,
On fagota
Le roi Philippe
Qui fit sa lippe.

Idem

31-
Les *mocassines*
Des bécassines
Ont couleur sang
Incandescent.

Idem

32-
La peau du rat
Gris Amon-Râ
Est mise en feu
Par mon rai feu.

Idem

33-
Sur la mousse
L'ours trémousse,
Perd sa robe,
Se dérobe,

34-
Perd la tête
Chez l'esthète
Qui la pend
Au trépan.

Idem

35-
Le colibri
Perd son abri
Quand l'hirondelle
Perd son coup d'aile.

Idem

36-
Qui succombe
Dans la combe?
Caritas
De Chactas!

Idem

37-
Je me suffis
D'un crucifix,
Dit Atala
Qui détala.

Idem

38-
Ténor
Du Nord
Fête urne
Nocturne.

Idem

39-
Sur sa cavale
Au pas fougueux
L'ânier dévale
Le mont des Gueux.

Idem

40-
Ta migration
Atteint son terme,
Mets ta ration
Au fond du therme!

Le 16 mars 2007

41-
Mégare
M'égare ;
Corinthe
M'éreinte.

Idem

42-
L'atmosphère
Est poreuse
Sur la Sphère
Vaporeuse.

Idem

43-
En Gaule
Armoricaine,
Je gaule
L'Américaine.

Idem

44-
Ta francisque
M'a frappé ;
Mon prompt disque
T'a râpé.

Idem

45-
Bizarres
Les arrhes
Qu'accorde
Ta corde.

Idem

46-
Sous leur tarbouche
On mit ma bouche :
On veut la paix
Du Soir Épais.

Idem

47-
Ces tors fantômes
Donnaient mes tomes
Chargés de chants
Aux soirs méchants.

Idem

48-
Cette ombre épaisse
Veut que je paisse
Braitments de feu;
Suis-je onc si feu?

Idem

49-
Vos longs cris belliqueux
Font plaisir à ces queux,
Aux vizirs de cuisine,
Dit l'émir qui lésine.

Idem

50-
Sur ses gaules
Part César
Pour les Gaules
Ce Léopard.

Idem

51-
Ta colombe,
Ton taureau,
Ta palombe
Vont au rot.
Idem

52-
Que diras-tu,
Cadi Ratu,
Du soir avide
Almoravide?

53-
Je n'en sais rien;
Je suis arien;
Ma femme est grosse;
Parle à la rosse!

54-
La rosse en rage
Épand l'orage,
Épand le sang,
Le pleur puissant.
Idem

55-
Au mont Hymette,
L'ours veut qu'on mette
L'oiselle en sang,
Le roi Lançant.
Idem

56-
Il veut qu'on aille
Chez la canaille
(Sans père et mère),
À l'onde amère.

Idem

57-
Colonna
-Sans colonne -
Pilonna
Le pylône.

Idem

58-
Sans étais,
Je me tais;
Il fait noir
Au manoir.

Idem

59-
Monsieur Duffère,
Quand vas-tu faire
Ton ablution
Loin de *Sion*?

60-
Parle à l'oiselle
Qu'on voit sans aile!
Parle à la nuit
Qui vend l'ennui!

61-
Parle à la grotte
Où le vent rote!
Parle au Démon
Sur le vieux mont!

62-
Parle au vent rouge
Qu'épand Arouge
Ou Bonaparte!
Parle à ce sparte!

63-
Parle au serpent
Qui dessert paon,
Qui dessert rose,
Pleurs de chlorose!

64-
Parle aux vautours!
Parle aux abeilles!
[Perle, aulx, vaux, tours] -
Parle à ces beyes!

Idem

65-
Périclès
Sape Asie,
Damoclès
Aspasie.

Idem

66-
La populace
Toujours esclave
Veut que l'enlace
Le tors conclave.

Idem

67-
Que d'aumailles
Dans ce champ
Sous les mailles
Du couchant!

Idem

68-
Ton nénuphar
Sera blafard;
Il vend un fard
Au vieux chauffard.

Idem

69-
L'âne attente
À la feuille
Éclatante,
Puis s'effeuille.

Idem

70-
Accablés
De grenouilles,
Champs de blés,
De quenouilles.

Idem

71-
Le satrape
De son glaive
Vite attrape
Un élève.

Idem

72-
Ton péan
Est payant,
Dit le prêtre
À ce reître.

Idem

73-
Après l'exil
De l'alguzil,
Suit le vizir
Son bon plaisir.

Idem

74-
Cet accord
De ta lyre
Est discord;
Mon délire.

Idem

75-
Aux aurores
On essore
Les trésors
De Louxor.

Idem

76-
Ces années
Basanées
Qu'on évite
Fuiront vite.

Idem

77-
Lépante
Serpente;
Je pleure
À l'heure.

Idem

78-
Palmyre,
Ta reine
Égrène
La myrrhe,

79-
L'encens
Des sens,
L'antique
Cantique.

Idem

80-
Blaireau
Voltige!
Perd eau
Ta tige.

Idem

81-
Pythagore a maudit
Vieux phénix dans la cendre,
Claude en rut, Hamadi
Dans les bras d'Alexandre.

Idem

82-
Jour d'automne,
Jour frileux,
Je m'étonne
De ces *leux*.

Idem

83-
La comète
Pleure encor ;
Hadrumète
Souffle au cor.

Idem

84-
Au regard d'un mourant le soleil est si beau!
-Que dis-tu, Lamartine, à l'oiseau qui voltige?
-De chanter patiemment pour la nuit du tombeau
En berçant fleurs d'encens dans le sang du vertige!
Lamartine, cf. Méditations poétiques et religieuses, Méditation XXIII,
l'Automne, v.20.

85-
La sibylle
Vend à Cumes
Des écumes
D'atrabile.

Idem

86-
Les ligures
Ont tissé,
Ratissé
Des augures.
Idem

87-
La flèche
Gothique
Pourelèche
L'éthique.
Idem

88-
D'un madère
On modère
La passion
De Sion.
Idem

89-
Ce serpent
A sonnettes
Vend trépan
Aux rainettes.
Idem

90-
Or la crapaupe
Dans un tripot
S'abreuve au pot
D'un *polypode*.
Idem

91-
L'ogron râla
Hors- sa- demeure;
J'adore Allah
Qui veut qu'on meure.

Idem

92-
La flèche
Romane
Pourelèche
Osmane.

Idem

93-
Au sommet
On s'omet
Pour plaire à
Ce verrat.

Idem

94-
La flèche
Tropique
Pourelèche
La pique.

Idem

95-
En Jordanie
Han, Jor, Danie
Ont semé la
Nuit Paméla.

Idem

96-

La flèche
Berbère
Pourelèche
L'Ibère.

Idem

97-

La flèche
Numide
Pourelèche
L'Armide.

Idem

98-

Deux vieux beys mouradites
Bénissaient leurs redites;
Savez-vous Saracène
Qu'ils sont morts dans la Seine?

Idem

99-

La flèche
Saxonne
Pourelèche
La Saône.

Idem

100-

La flèche
Secrète
Pourelèche
La Crète.

Idem

101-
Seigneur! je vais
Au vent mauvais:
Je veux lui tendre
L'ours de Clitandre.

Idem

102-
La flèche
Quarante
Pourelèche
K. rente.

Idem

103-
Vent arabe
-Sous le ciel morne-
Vend ara, bique,
Van à fiel, morne...

Idem

104-
La flèche
De myrrhe
Pourelèche
Palmyre.

Idem

105-
Vois ce chat angora!
Il pourelèche agora
Où discours Démosthène
Qui maudit Antisthène.

Idem

106-
La flèche
Libyque
Pourelèche
La bique.

107-
La flèche
Hellène
Pourelèche
La plaine.

108-
La flèche
Anglaise
Pourelèche
La glaise.

109-
La flèche
Immonde
Pourelèche
Le monde.

110-
La flèche
Vandale
Pourelèche
La dalle.

111-
La flèche
Française
Pourelèche
Louis Seize.

112-
La flèche
Afride
Pourelèche
L'Atride.

113-
Mais qu'a-t-on?
Dit Caton
Au rat Zès
De Rhazès.
Idem

114-
Je veux que meure
Le Tors Iblîs
Hors - sa -demeure,
Loin de nos lis.
Idem

115-
Quand le ciel tonne,
L'ogron détone;
L'aède entonne
Son chant atone.
Idem

116-
De ma bombarde
Je vous bombarde,
Dit le pâtre
Au grand vautour.

Idem

117-
De mon pipeau
Je mords la peau
De ce crapaud
Dans son tripot.

Le 28 mars 2007

118-
L'âne ira vite
Chez le lévite
Qui souffle encor
Le chant du cor.

Idem

119-
L'ours pénètre
La fenêtre
Où le vent
Se revend.

Idem

120-
Qui vend l'éclair
Quand l'ours s'emballe
Et le vent clair
Au cannibale ?

Idem

121-
Le chant profane
D'Aristophane
Fera plaisir
Au Grand Vizir

122-
Quand Euripide
-Au chant limpide-
Viendra nous voir
Près du lavoir.

Idem

123-
J'effeuille
La feuille
D'acanthé
Cinquante

124-
Pour mettre
À bout
Ce maître
Qui bout.

Idem

125-
La barbiche
De la biche
Cache un ver
Pour l'Hiver.

Idem

126-
La biche entonne
L'hymne atlantique ;
Le bey chantonne
Une ode antique.

Idem

127-
Dans la grotte
Des six aigles,
Grains de crotte
Sous les seigles.

Idem

128-
Dans les nuits sombres
Au ciel sanglant,
J'ai vu six ombres
Brûler un gland.

Idem

129-
S'adresse Ève
Au ciel vaste:
« J'ai la sève
Qui dévaste. »

Idem

130-
Ce nuage
A glissé
Sur mon âge
Policé.

Idem

131-
Cet œil limpide
Qui vous empale,
Dit Euripide,
Mire une opale.

Idem

132-
Dire un beau
Vers limpide
Vaut Rimbaud,
Euripide,

133-
L'éloquent
Démosthène
Qui fuit Caen,
Démós, Taine.

Idem

134-
La glèbe
Seconde
La plèbe
Féconde

135-
En vains
Mensonges;
[Je vaincs
Ses songes].

Idem

136-
Mords les mamelles
De tes nourrices
Car ces chamelles
Ont des varices!

Idem

137-
Amoncelle
Fer de selle
Que j'aiguise
À ma guise!

Idem

138-
Cavalier
De la Nuit
Gave Allier
De l'Ennuï!

Idem

139-
Du noir versoir
De ta charrue
Égorge au soir
L'ânon qui rue !

Idem

140-
Le timon
Plonge et tremble;
Le Démon
Monte au tremble.

Idem

141-
Sur le flanc
De la vache
Taon cravache
Ver soufflant.

Idem

142-
Aiguillons
Aiguillons
Vers la terre
Solitaire!

Idem

143-
Je vous envie,
A dit Sylvie;
Fermez ma porte
À ce cloporte!

144-
Ma grand-fenêtre
À ce jeune être
(Au discours bot)
Qui se veut beau!

Idem

145-
Cet alcyon
Quitta Sion
Où le vent pleure
Bien avant l'Heure.

Idem

146-
Cet albatros
Maudit Éros,
Maudit la vie
Où court l'Envie.

Idem

147-
L'oiseau de proie
Met sa courroie
Pour partir loin
Où l'Ord ne l'oïnt.

Idem

148-
Sous les trames
Du ciel rouge,
Que de drames!
Crie Arouge.

Idem

149-
Mais qui pleure
Devant moi?
L'ours qui leurre
Notre émoi.

Idem

150-
Désaltère,
Grand Seigneur,
Qui blatère
Sans honneur!

Idem

151-
Qui parcourt cette enceinte
Où s'endort l'enfant sainte?
C'est l'ami du pâtre
Que l'on voit alentour!

Idem

152-
Hirsute,
En rut,
La brute
Suit Ruth.

Idem

153-
Sous la ramée
Qu'on a ramée
Se cache un chat
Du vieux pacha,

154-
Se cache un lion
De Pygmalion,
Se cache un renne
Du grand Turenne,

155-
Se cache un rat
-Près d'Amon-Râ-
Se cache un phoque
Du roi loufoque.

Idem

156-
Que salit l'encre
De la bête orde?
L'enfant butorde
Qui jeta l'ancre!

Idem

157-
La vigne en fleur
Plaît au Souffleur,
Il en traira
L'or d'Herréra.

Idem

158-
Il fait pleurer sa voix
Ce mendiant qui *claudique*;
Bougonner je le vois:
« Mon trésor est modique.»

Idem

159-
Dans sa calèche
Le roi se lèche
La jambe en x
Chère au phénix.

Idem

160-
Sous le ciel ténébreux,
Arrosant la poussière,
Plus de cent mille Hébreux
Blasphémaient notre aussière.

Idem

161-

Laissez- moi m'endormir du sommeil de la terre! (1)

J'ai peiné, j'ai souffert, j'ai versé larme et sang;

J'ai pleuré pour le rat, pour le ver solitaire,

Le crapaud, le verrat, d'un pleur dru, rubescent.

1-Cf. Alfred de Vigny, Poèmes antiques et modernes, Moïse, v. 50 sq.

162-

La Discorde

Pilla nos

Pianos

Que j'accorde.

Idem

163-

J'ai vu Rimbaud

Chez un corbeau;

J'ai vu Verlaine

Chez un phalène;

164-

J'ai vu Ronsard

Chez un hussard;

Je chante Homère

Chez ma grand-mère.

165-

J'ai vu l'Automne,

J'ai vu l'Été;

L'or luit, l'eau tonne

Sur le Léthé.

Idem

166-
Le pigeon vole
Dessus le toit;
L'autour convole
Et va chez toi.

167-
Vois Bâlabec
Qui veut la corde
De mon rebec
Qu'on désaccorde !

Idem

168-
Ombre en courroux,
Tu te détaches
[Sur les poils roux]
De tes moustaches.

Idem

169-
Sur le pinacle
Le rat renâcle;
Le verrat vole
La nuit frivole.

Idem

170-
Ah, que dirai-je
Au matin grège
Du rai qu'on couche
Quand l'aube accouche?

Idem

171-
Que dira-t-on
De Marathon?
De la Grand-Guerre?
Du roi Daguerre?

Idem

172-
Cette eau tonne,
Il fait froid;
Cet automne
Pond l'effroi.

Idem

173-
Ce Démocrate
Hait Démocrite;
Cet Isocrate
Est hypocrite.

Idem

174-
Tu seras dame et moi vicomte ;(1)
Sur mon cheval, fendons le vent;
Nous saurons bien si l'on raconte
Notre amour fou, plus qu'émouvant.

*(1) Cf. Victor Hugo, la Légende des Siècles,
Chanson d'Eviradnus, v. 64 sq.*

175-
Pleurs fallacieux
Sous les sept cieux
Que Lucifer
Verse en Enfer.

Idem

176-
Eloa Xandre
Qui fuit la haine
Ira descendre
Dans la Géhenne.

Idem

177-
Noir Lucifer,
As-tu souffert
Dans cet Enfer
Qui mord ton fer?

Idem

178-
Ô sœur des anges
Mes sept mésanges
Auront pleuré,
M'auront leurré.

Idem

179-
Comme eux
Je meus
Mon glaive
D'élève.

Idem

180-
Que j'ai honte
De Sagonte!
Du vicomte !
De l'archonte!

Idem

181-

Les couteaux lui restant au flanc droit, à la garde, (1)
Le clouaient au gazon tout baigné dans son sang;
Nos fusils l'entouraient fermement en croissant;
Pantelant, l'œil en sang, le grand loup nous regarde.

1. Cf. Alfred de Vigny, les Destinées, la Mort du Loup, v.54-57.

182-

Ton regard m'est allé jusqu' au cœur, (2)
Sarrasin que nourrit la Famine;
Sans fléchir je maudis le Moqueur
Qui te suit de cahute en chaumine.

2. Cf. Alfred de Vigny, idem, v. 80 sq.

183-

Crésus marche
À grands pas
Dans la marche
Du trépas.

Idem

184-

Qu'as-tu mis sur la robe
Hors-saison de Tanit?
Le pleur dru qu'on dérobe
À la fleur, au granit!

Idem

185-

Lueur
Cinglante;
Sueur
Sanglante.

Idem

186-
L'ours recule,
L'ours descend;
On l'encule
Dans le sang.

Idem

187-
Au lointain des grands âges,
Il naîtra de faux-sages,
Faux croyants, faux prophètes,
Faux vizirs, faux suffètes.

Le 8 avril 2007

188-
Mon calice
Est amer,
Dit Alice
Bent Amer

Idem

189-
Ma couronne
Est d'épine,
Ô baronne
De Rapine!

190-
Qui donc es-tu,
Enfant têtû?
Je suis le barde
Qui vous bombarde

191-
De sa bombarde
Sur sa guimbarde!
Qui vous affirme
Qu'on est infirme!

Idem

192-
Au miroir d'une autre âme,
Je voudrais que l'on rame
Pour savoir ce que vaut
Le sommeil du caveau,

193-
L sommeil de la tombe
Où s'endort mon aimée;
Je voudrais qu'au soir tombe
Cette alarme à Némée.

Idem

194-
C'est un bond de gazelle
Que je vois devant moi;
Hirondau, qui cisèle
Mes versets lourds d'émoi?

195-
C'est la peine en mon cœur
Qui me fend, qui m'effrite!
Mon cœur fuit la ranceur,
Sa noirceur que j'ai frite.

Idem

196-

Cet hiver prend nos morts
Les mettant hors-les-tombes.
Que veut-on ? Je me mords
Pour ces mille hécatombes,

197-

Car l'hiver est ténèbre,
[Le printemps l'est aussi] ;
Ma cité s'enténèbre
Sous tes crocs, Léthossi.

Idem

198-

Ô Diane
Médiane,
Que dit
L'Edit

199-

De *Nante*
Nonante
Aux vers
Pervers?

Idem

200-

L'ondine
Badine,
Surnage
En nage.

Idem

201-
Comme à Diane
J'offre un louis,
À Madiane
Se meurt Louis

202-
Dans les bras
Des cobras,
Chez les pères
Des vipères.
Idem

203-
Ô Drouet,
Ton rouet
Qui criaille
Nous éraille.
Idem

204-
Jean Tudor
Au chant d'or,
Qui s'endort?
Le condor!

205-
Il mourra tôt
(Sous mon râteau)
Perdra sommeil,
Ton croc vermeil.
Idem

206-

Tout le jour il erra;
Il longea la ravine.
J'ai brûlé Zeus, Héra
Par mon chant qui ravine.

Idem

207-

J'erre encor dans la nuit
Piétinant vers, limaces,
Escargots de l'ennui
Sous ergots de grimaces.

Idem

208-

La route est lourde;
Y rampe un ver
Vers la balourde
Qui pâit l'Hiver.

Idem

209-

Mon souvenir
Est à venir;
Qui le disperse
Au ciel de Perse?

Idem

210-

Je sais bien que ma rime
Fera mal à ce Goth;
Cependant je m'arrime
À mes vers mieux qu'Hugo.

Idem

211-
Crapaud frivole,
C'est toi que vole
Le Tors Souffleur
À l'aube en fleur.

Idem

212-
Nous battions l'avant-garde
Des soldats de Vincent,
Me disait un vieux garde
Par des cris couleur sang.

Idem

213-
Nous butions
Le vieux garde,
Culbutions
L'avant-garde,

214-
Avait dit un reître ord
[Que fuyait Maldoror]
Au pâtre de la ville
Qu'il savait aservile.

Idem

215-
Tourbillonnez
Sur cet infâme!
Fourbis ton nez
Pour qui m'affame!

Idem

216-

Tout bruni par la rouille,
Leur fusil dégageait
Les fleurons de la brouille
Et la mort pour le geai.

Idem

217-

Je poudroie
Ton chant clair,
Le foudroie,
Dit l'éclair.

Idem

218-

Connaissez-vous sur la colline
Léopoldine aux grands yeux verts?
Elle est allée où *l'on s'incline*
Dans le pré vert rongé des vers.

Idem

219-

Je conviens qu'il est bon,
Je conviens qu'il est sage
Que Satan fasse un bond
Pour fleurir son passage.

Idem

220-

Je suis là, je suis là,
À côté de ta tombe;
Frida dit: "Ô suis la
Nuit d'été quand l'or tombe!"

Idem

221-
Le Roi des Aulnes
Prendra la rosse
Des Amazones
Et mon carrosse.

Idem

222-
Le Burgrave
Vend un grave
Chant d'hiver
Au pivert.

Idem

223-
-Mais qui tresse
La Détresse?
-La Discorde
Qu'on accorde!

Idem

224-
La prêtresse,
La traîtresse
Que nous chante
La bacchante!

225-
La princesse
Qui ne cesse
De mouvoir
Son avoir !

Idem

226-

La cave est froide
Dans le manoir
Où gît un roide
Négrier noir.

Idem

227-

L'esprit d'Hermann
Plait à Mas Mann,
Au Roi des Aulnes,
Aux Amazones,

228-

Au vieux Viking
Que fuit le King,
À la sultane
Que la nuit tanne,

229-

À ces balzans
Aimés des ans,
Aimés des ânes,
À ces balzanes.

Idem

230-

La jument
Qui galope
Mord dûment
L'antilope.

Idem

231-
Le jour point.
D'un pourpoint
Se revêt
Cet orvet

232-
À six têtes.
Ces esthètes
Sont en marche
Dans la marche

233-
Où le sang
Déhiscent
S'épand dru
Dans le ru,

234-
Dans l'étang
De Satan,
Dans la mare
Qu'on amarre

235-
Au feu rouge
Chez Arouge,
Au feu noir
Du manoir,

236-
Au fil âcre
De Jean d'Acre,
Aux nuits jaunes
Des béjaunes.

Idem

237-
La fondrière
Plaît au Souffleur,
Car la bruyère
N'est plus en fleur.

Idem

238-
" Demain, à l'aube,
L'ours mord le lobe
De mon oreille,
Se dit Mireille

239-
Triste en son cœur.
Le Tors Moqueur
Boit la liqueur
De sa rancoeur.»

Idem

240-
Dans Harfleur
Gît la Fleur,
Gît la Rose
Que j'arrose

241-
De clins d'œil
Lourds du deuil
Que j'entonne
Chaque automne.

242-
Dans Harfleur
Le Souffleur
Perd carotte,
Se garrotte.

Idem

243-
Que j'ai peur
Du Trompeur,
De sa trompe
Qui me trompe!

Idem

244-
M'attends-tu,
Léopoldine?
L'ours têtù
Encor badine.

245-
Vite a chu
Du Roi Noir
Moustachu
Le peignoir.

Idem

246-

Le figuier murmura
Au buisson qui détone:
« Cet émir emmura
Le pinson chez l'Automne. »

Idem

247-

À travers
Un doux rêve,
A, travers,
Hindou rêve.

248-

L'ours du soir
Chez nous tombe,
Veut s'asseoir
Sur sa tombe ;

249-

Je maudis
Bien sa race,
Les cadis
De la crasse.

250-

Je marche au bord
Du saint Thabor;
J'y vois un hère;
Qu'a-t-il ? il erre.

Idem

FLEURS DE SIMOUN

-1-

Le roi Louis Quint
Est Mexicain ;
La reine obèse
Veut qu'on la baise.

Le 11 avril 2007

-2-

Je songeais que cet homme était plein de prières ; ⁽¹⁾
Je lui dis : « Amiral, te pais-tu de sanglots ? »
Il se tait lourdement puis me dit : « Mes trières
Ont coulé ; sont rongés mes marins par les flots.»

Idem

-3-

Cet écueil se repose ;
Mon pleur dru s'y dépose ;
Je ne crains ces grands diables
Que je rends remédiables.

Idem

-4-

-Je mime en songe :-
Tout est mensonge ;
L'ours veut qu'on crève,
Me dis-je en rêve.

Idem

-5-

Le labyrinthe
Où vit cet homme
Plaît à Tirynthe,
Au roi fantôme.

Idem

¹ Cf. V. Hugo, les Contemplations, V.9, le Mendiant, v. 24 sq.

-6-

Dieu regarde
L'avant-garde
Du vieux garde
Sur sa garde.

Idem

-7-

Que dit le mythe
De ce termite?
De cet ermite?
Brûlez la mite!

Idem

-8-

Ton roi, Galice
Que craint la mer,
Vend ton calice
Au vent amer.

Idem

-9-

Le califat
Déplaît au fat
Dont la plaisance
Lui vend l'aisance.

Idem

-10-

L'ouragan chantait faux :
« Voyez-vous les gerfauts
Fredonner à l'aurore
Avec l'ours qui pérore? »

Idem

-11-

Il était en sueur, de fatigue accablé ;⁽²⁾
Il avait tout le jour travaillé dans son aire,
Puis avait fait son lit à sa place ordinaire
Pour dormir l'âme en paix à côté de son blé.

Idem

-12-

Sous les décombres
De leur ville orde,
Je vois les scombres
De la milorde.

Idem

-13-

La Moabite
Mordit la bitte
Du vieux rimeur ;
Son mari meurt.

Idem

-14-

Sous les fleurs de la vague,
J'ois l'ondin qui divague ;
Sous les fleurs de la bulle,
Un ondin déambule.

-15-

Sous les fleurs des étoiles,
Un ondin perd ses toiles ;
Sous les fleurs des comètes,
Ses vingt-sept allumettes.

² Cf. Victor Hugo, la Légende des Siècles, VI, Booz, v.1-4.

-16-

Sous les fleurs des saisons,
Il sciera nos raisons ;
Sous les fleurs de l'automne,
Les chansons que j'entonne ;

-17-

Sous les fleurs du simoun,
Les versets de Mimoun ;
Sous les fleurs du Léthé,
Le cantique allaité ;

-18-

Sous les fleurs de l'archonte,
L'hymne en pleurs qu'on raconte ;
Sous les fleurs du sultan,
Le cantique insultant.

-19-

Sous les fleurs du Gaulois,
Nos décrets et nos lois ;
Sous les fleurs des grands scythes,
Vos chansons illicites.

-20-

Sous les fleurs du Numide,
L'orateur à chlamyde ;
Sous les fleurs de l'Hellène,
L'or vivant du phalène.

-21-

Sous les fleurs de Némée,
La saison bien-aimée
De l'ânon saracène
Qui s'exhibe à la scène.

-22-

Sous les fleurs de Corinthe,
Le crapaud qui m'éreinte ;
Sous les fleurs de la cendre,
Le tambour d'Alexandre.

-23-

Sous les fleurs de la Seine,
Sous les fleurs de l'esthète,
Le discours qui m'assène
Cent un coups sur la tête.

Idem

-24-

Booz sut en sommeil qu'une femme était là ; ⁽³⁾
Ruth savait, joie au cœur, ce qu'Allah voulait d'elle.
Un parfum aiguisé de muguet, d'asphodèle
Enivrait Bethléem, Nazareth, Galgala.

Idem

-25-

Je pars pour
Singapour,
Dit le reître
Au vieux prêtre.

Idem

³ Cf. V. Hugo, la Légende des Siècles, VI, Booz, v.65-68.

-26-

Le Golgotha
Qu'on dégota
Aurait chu sur
Mon verset sûr.

Idem

-27-

C'était l'heure
Où l'on pleure ;
C'était l'heure
Où nous leurre

-28-

L'ânon gris
[À gris-gris]
Quand nous broute
La Déroute.

Idem

-29-

L'astre émaille
Un trémail,
Une aumaille
Sans camail.

Idem

-30-

La fleur qu'on plombe
Hait la plombe,
Le papegai
Que l'on dit gai.

Idem

-31-

Quand la tarasque
Pond la bourrasque,
Je m'en vais seul
Dans mon linceul.

Idem

-32-

Dans un érable
Vieux, vénérable
Un grand corbeau
Qui se veut beau ;

-33-

Or le renard
Lui vend son nard
Oint du mensonge
Qu'il tisse en songe.

Idem

-34-

-Ô qui brait,
De Cambrai ?
-Mais sa geste
Indigeste!

Idem

-35-

Ce chien n'entre
Qu'en pissant
Tout son sang
Dans son antre.

Idem

-36-

Alors l'aigle
Se dérègle ;
Il s'enfuit,
Je dis pfui!

Idem

-37-

-Sur la sente,
Qui pérore ?
-L'innocente,
Pâle aurore!

Le 12 avril 2007

-38-

-Qui blasphème
Au Caucase ?
Polyphème
-Dans sa case!

Idem

-39-

Au promontoire
Couvert de sang
Brait un notoire
Âne indécant.

Idem

-40-

Le vautour
Qui tournoie
Alentour
Donc se noie.

Idem

-41-

Se réverbère
Mon ode antique
Chez le cerbère
De l'Atlantique.

Idem

-42-

Le griffon
Sur nous fond ;
Ce vieil aigle
Est espiègle.

Idem

-43-

Le vautour
Vole autour
Du corbeau
Au chant bot.

Idem

-44-

Le hibou
Est bien chauve
Car il bout,
Paît la mauve.

Idem

-45-

Han d'Islande
Hait Rolande ;
Han de Grèce
La Négrresse.

Idem

-46-

Cet argousin
Est leur cousin ;
Il nous flagelle
Quand la nuit gèle.

Idem

-47-

À *Manille*
La manille
Du vieux Ney ;
À Sidney.

Idem

-48-

Murat
Mura
La ville
Servile.

Idem

-49-

Dans leur giberne
La mort hiberne ;
Sous ta casquette
La mort caquette.

Idem

-50-

Or je tombe
Sur la tombe
De Voltaire,
À Cythère.

Idem

-51-

J'offre aux cailles
Du fou Khmer
Les écailles
De la mer.

Idem

-52-

Ma chanson
Qu'a chantée
L'échanson
Tranche Antée.

Idem

-53-

En Vénétie
Je m'initie
À chanter faux
Pour les gerfauts.

Idem

-54-

Dame abbesse
[Qui m'abaisse
Par leur ire]
Voudra rire.

Idem

-55-

Au soir qui fume
Sur les roseaux
L'ours se parfume
Les trois naseaux.

Idem

-56-

Au nuage en écailles
S'en iront les sept cailles
Quand mourra la sarcelle
Dans le ciel que l'on scelle.

Idem

-57-

Tout se tait, fors le garde ; (4)
Un molosse aboyant
A mordu l'avant-garde
Du Ponant flamboyant.

Idem

-58-

Palais antique
Couve un cantique,
Une ode ancienne
De magicienne.

Idem

-59-

Ta hallebarde,
Badral-Boudour,
Déplaît au barde,
Au troubadour.

Idem

-60-

Collez ces cornes
À ces licornes
À ce bravache
Qui nous cravache!

Idem

⁴ -Cf. Alfred de Musset, Contes d'Espagne et d'Italie, Venise, v. 33 sq.

-61-

On me soupçonne
D'avoir ouï
Le glas qui sonne
Pour Allaoui.

Idem

-62-

Est-ce un ver
Qui nous ronge
En hiver
Notre oronge ?

Idem

-63-

Le pilote
Suit les astres ;
Cet ilote
Les désastres.

Idem

-64-

La comète en gésine
Mourra vite au couchant ;
On saura qu'à Gezzine
Mon cantique est touchant.

Idem

-65-

C'est mon cœur qui soupire,
C'est mon cœur qui se fond
Sous ma main qui transpire
Et s'accroche au plafond.

Idem

-66-

Dors-tu content, Voltaire, ⁽⁵⁾
Sur tes os décharnés ?
Te lisant, je dois taire
Tes discours surannés.

Idem

-67-

Plantez un saule
Quand je mourrai
Qui me console
Mieux qu'un *mou rai* !

Idem

-68-

Son feuillage éploré
[Que la brume a lauré]
Bercera mon seul songe
Loin des cieux du mensonge.

Idem

-69-

La Pelade
De l'Hellade
Gît aux portes
Des cloportes,

-70-

Puisqu'a dit
Un cadì
Que l'ogresse
Mit la Grèce

⁵ - Cf. Alfred de Musset, Rolla.

-71-

Sous les pieds
Estropiés
Du Roi Fou
Qui se fout

-72-

De Socrate,
D'Isocrate,
Du Veau d'Or,
Du Condor.

Idem

-73-

Que dirai-je
De l'autour
Au Ver Grège ?
Du Vautour ?

Idem

-74-

Des coups d'aile
D'hirondelle ;
Des clins d'œil
Lourds de deuil.

Idem

-75-

Mélancolique
Le chardon rouge
Car la colique
Corrode Arouge.

Idem

-76-

Est Duchesne
Sous un chêne ;
Sous cet arbre
Il palabre.

-77-

Il annonce :
« Chez une once,
Un hibou
Dort debout. »

-78-

Un chat-pard
Lui répond :
« Ce guépard
Est fripon ;

-79-

Il s'attaque
À l'Ithaque
Dont il tue
La statue. »

Idem

-80-

La démone
Desdémone
Boit du vin
Chez Calvin.

Idem

-81-

Quand j'eus six ans
J'acquis deux ânes,
Dix-neuf balzans,
Dix-neuf balzanes.

Idem

-82-

Ils étaient tout pensifs ;
Ils dormaient sous des ifs ;
Accoudés sur leur lance,
Ils rêvaient de silence.

Idem

-83-

Mon image
Fuit ce dème,
Dit le mage
Sans diadème.

Idem

-84-

Tu fus mise au tombeau,
Je volai vers Rimbaud ;
Je courus hors d'haleine
Vers les chants de Verlaine.

Idem

-85-

Quand le ciel fut en deuil,
Me lançant des clins d'œil
Surchargés de nuits sombres,
Je rampais sous les ombres.

Idem

-86-

Je courus hors d'haleine
À travers la grand-plaine ;
Je voyais ma phalène
À travers Paul Verlaine.

-87-

À travers Paul Verlaine,
Je pleurai ma phalène
(Ma phalène) à voix pleine
Que mon vers vêt de laine.

Idem

-88-

Que ma fièvre est brûlante
Dans ma nuit hululante !
Grand Seigneur, que je sois
Chez l'heureux Saint-François !

-89-

Il m'enseigne :
«Tant pis si
On te saigne!
Sol, mi, si. »

Idem

-90-

Bien moribonde,
La nuit se bonde
De vingt-deux songes
Lourds de mensonges.

Idem

-91-

Or Cléopâtre
Vendit son pâtre
À la mégère
Et sa bergère.

-92-

Cela m'étonne,
Dis-je à l'Automne,
Dis-je à l'Hiver
Que ronge un ver.

-93-

Rien d'étonnant!
(Dit l'autre ou l'un)
Le roi tonnait
Vend de l'alun,

-94-

Un vieux grimoire
Au sorcier fou
Dont l'œil se moire
Au puits d'Edfou.

Idem

-95-

Un héron
De Néron
(De Charon)
Dort en rond.

Idem

-96-

Le vent moutonne
Au ciel couvert,
Quand vient l'automne,
Quand vient l'hiver.

Idem

-97-

Du ciel décent
Qui perd ses fleurs
Il pleut du sang,
Il pleut des pleurs.

-98-

Or je m'en vais
Au vent mauvais
Auquel je conte
L'ergot du comte.

Idem

-99-

Seigneur !que dis-je
De cet ours grège?
Parle à Cadige!
Que lui dirai-je ?

Idem

-100-

Parle en ton cœur
De la rancœur
Du Grand Moqueur!
Parlez en chœur!

Idem

-101-

Allez- vous-en
Chez les balzans !
Voyez ces ânes
Chez les balzanes !

Idem

-102-

En Gascogne
On me cogne ;
À Nanterre
On n'enterre

-103-

Que le con
De Mâcon,
Le faucon
De Giskon.

Idem

-104-

T'a-t-il leurré
Ce vieux Nubien ?
Avoir pleuré
Était un bien.

Idem

-105-

Qu'il pleuve ou vente !
Court l'épouvante.
Qu'il pleuve ou vente !
Mon vers s'invente.

Idem

-106-
Viens t'asseoir !
Reviens vite !
Dit le Soir
Au Lévite.

Idem

-107-
Le Lévite a
Fleurs qu'évita
Ton troubadour,
Badral-Boudour.

Idem

-108-
Tors le cou
De Moscou !
Tords les pattes
Des Carpates !

Idem

-109-
Cet athlète
Vous allaite
De sa nacre,
Dit l'âne âcre.

Idem

-110-
L'hélicoptère
Cache un guerrier,
Cache un terrier
Que l'on atterre.

Idem

-111-

Au vieux Masgid,
Abdul-Majid
Cache une ordure
Pour qu'il perdure,

-112-

Ah, que dirai-je
De la sale eau
En ce soir grège
De ce salaud ?

Idem

-113-

Il tue,
Tu tues
Voix tues,
Statue.

Idem

-114-

Je verrai bien
Du fou Libyen
Le discours vide
Qui nous dévide.

Idem

-115-

Le fanfaron
(Qu'on sait fat) rompt
Mon cœur, dérègle
Avec la règle.

-116-

Il vous dira :
« Ma bien-aimée,
Triste Indira
Meurt à Némée

-117-

Ou le *lion*
De Pygmalion
S'est lacéré
L'œil acéré.»

-118-

Aux Saharas
Panarabiques
Deux cents haras
De boucs, de biques.

Idem

-119-

Ah, que verrai-je ?
Est-ce un ver ? ai-je
Rebu du sang
Incandescent ?

-120-

Non !dit le bouc
Que sait Tabouc.
Non ! dit le renne
Que sait Turenne
Qu'on sait à Renne.

Idem

-121-

Oui! dit le faon ;
C'est une enfant
Qu'on a occise
À l'heure excise.

Idem

-122-

Comme un point sur un i,
Un serpent dans son nid ;
Il s'accouple aux vipères
Sous l'œil gai de ses pères.

Idem

-123-

Qui me pardonne
Dans mon linceul ?
Dit la Madone ;
C'est Allah Seul !

Idem

-124-

À côté d'elle
Un asphodèle ;
Une hirondelle
Oint sa chandelle.

Idem

-125-

Sous les tilleuls,
Dans les ténèbres
Vont les filleuls
Des nuits funèbres.

Idem

-126-

Dans ce manoir
Paît la vipère
Un chardon noir
Lequel prospère.

Idem

-127-

Qui frissonne
Sous le gin ?
Mais personne !
Dis-je au djinn.

Idem

-128-

J'ai besoin de prier, de veiller jusqu'au jour, (6)
Dit Musset en pleurant l'œil collé sur sa lettre.
Prie alors ! prie alors pour fleurir ton séjour
Ici-bas, par le Nom du Puissant, du Seul Être !

Idem

-129-

La Nuit profonde
Voudra qu'on fonde
Des ports noirâtres
Pour les marâtres.

Idem

-130-

Qu'il te souvienn
De mon cantique !
Que la mort vienn
Chez l'Atlantique !

Idem

⁶ - Cf. Alfred de Musset, *la Nuit de Mai*, v. 45 sq.

-131-

Sur ton tombeau
Je pais la fleur
Du vil corbeau,
Chez le Souffleur.

-132-

On désapprend
Les Noms du Dieu ;
Qui vous apprend
À dire adieu

-133-

À la Foi Vive
Qui veut qu'on vive
Avec Lui Seul
Hors-le-linceul ?

Idem

-134-

Allah pardonne
À l'ours haineux,
À qui nous donne
Fruits vénéneux !

Idem

-135-

L'ours mord sa dame
Sous la rancœur,
Il n'a point d'âme,
Dit le Moqueur.

Le 17 avril 2007

-136-
Longtemps déjà
Il protégea
Les bras de fer
De Lucifer.

Idem

-137-
Noble ou manant,
Vois le ciel vaste,
L'or immanent
Qui le dévaste !

Idem

-138-
Insolemment
L'ours évoqua
Du sot l'amant
Qu'il révoqua.

Idem

-139-
Sur la muraille
De la cité
Le nain nous raille
Tout excité.

Idem

-140-
La valetaille
Veut qu'on se taille ;
Ces trois laquais
Sont sur nos quais.

Idem

-141-

Le sang coule
À longs flots ;
Qui roucoule
En sanglots ?

-142-

L'émir enseigne :
« Si l'on vous saigne,
Coupez les bras
De ces cobras !

-143-

Si l'on vous mord,
Semez la mort
Où que l'on aille
Chez la canaille !

-144-

Si l'on vous griffe
Chez l'escogriffe,
Maudissez bien
Le grand Nubien !

-145-

Si l'on vous vole
Pour l'ours frivole,
Allez-vous-en
Chez le balzan !

-146-

Si l'on vous bat
Au noir sabbat,
Levez le poing !
Ne pleurez point !

-147-

Si l'on vous ment
Insolemment
Chez la cavale
On vous ravale.

-148-

Que l'on supprime
La fleur qui prime
Dans le pré vert
Que mord l'hiver !

-149-

Cherchez Giscon
Que je sais gambe !»
Cet émir con
Se tord la jambe.

Idem

-150-

Sous ces lunettes
Que de sornettes !
Dans tous nos songes
Que de mensonges !

Idem

-151-

Par tes choucroutes
Tu nous encroûtes ;
Pour tes choux-fleurs
Cent un Souffleurs.

Idem

-152-

Quand ma mémoire
Mire un grimoire,
Je pense au loup
Du roi zoulou.

Idem

-153-

Le ciel est triste,
Dit le lettriste
[Aux i funèbres]
Dans les ténèbres.

Idem

-154-

Clytemnestre
De Corfou
Défenestre
Le roi fou.

Idem

-155-

Ah, que dirai-je
Du couchant grège
Qui vend la rosse
À la nuit grosse ?

Idem

-156-

À Saragosse
On tue un gosse
Que l'on dit fou ;
Le roi s'en fout.

-157-

Or à Madrid
On tue un Drid ;
Chez les Frexes
Se meurt Xerxès.

-158-

Chez les Gétules
Je vends des tuelles,
Me dit un roi
En désarroï.

-159-

Chez les Numides
Tu m'intimides,
Dit le Romain
Aux mains carmin.

-160-

Chez un roi parthe
Meurt Bonaparte
En criant: gare
À la bagarre !

-161-

Chez un roi mède
Meurt Archimède
Dans une eau trouble
Pour un seul rouble.

-162-

Chez le Burgonde
Meurt Frédégonde
Parmi le blé,
L'or accablé.

-163-

Chez le vieux con
Se meurt Giscon
Près de Carthage
Que l'on partage.

-164-

Chez Gengis Khan,
Chez la bigote,
On dresse un camp
Pour l'Ostrogothe.

-165-

Chez Jean Calvin
Meurt l'échevin,
Meurt l'échevine
Qu'on dit chauvine.

-166-

Chez le sergent
Meurt l'indigent,
Vit la sergente
Qui nous régente.

Le 20 avril 2007

-167-

On veut me taire
Chez le pourceau,
A dit Voltaire,
A dit Rousseau.

-168-

Qui nous enterre
Près du ruisseau ?
A dit Voltaire,
A dit Rousseau.

-169-

Est-ce un notaire
Pour un cuissot ?
A dit Voltaire,
A dit Rousseau.

-170-

Ton roi, Cythère,
Vend son trousseau,
A dit Voltaire,
A dit Rousseau.

-171-

Qui nous atterre ?
Est-ce un roi sot ?
A dit Voltaire,
A dit Rousseau.

-172-

Vit solitaire
Le vermisseau,
A dit Voltaire,
A dit Rousseau.

-173-

Qui donc blatère
Sans un sursaut ?
Se dit Voltaire,
Se dit Rousseau.

-174-

Ce phalanstère
Le gère un sot,
A dit Voltaire,
A dit Rousseau.

-175-

Le baptistère
N'est qu'un vieux seau,
A dit Voltaire,
A dit Rousseau.

-176-

Ton magistère
Contre un vaisseau,
A dit Voltaire,
A dit Rousseau.

-177-

Ce ministère
Dans un ruisseau,
A dit Voltaire,
A dit Rousseau.

-178-

Vert militaire
Pour leur trousseau,
A dit Voltaire,
A dit Rousseau.

-179-

Prends cette haltère !
Fais un grand saut !
A dit Voltaire,
A dit Rousseau.

-180-

Dans ce cratère
Lave en faisceau,
A dit Voltaire,
A dit Rousseau.

-181-

Brûlez Nanterre,
Vizir du Sceau !
A dit Voltaire,
A dit Rousseau.

-182-

Mon caractère
Déplaît au sot,
A dit Voltaire,
A dit Rousseau.

-183-

Tombez par terre
Dans ce cerceau !
A dit Voltaire,
A dit Rousseau.

-184-

Rempli de terre
Est ce boisseau,
A dit Voltaire,
A dit Rousseau.

-185-

L'Indien s'atterre
Sous ce lasso,
A dit Voltaire,
A dit Rousseau.

-186-

On veut me taire
Chez le pourceau,
A dit Voltaire,
A dit Rousseau.

-187-

Brûlez Madère !
Brûlez Guizot !
L'embarcadère
Où gît l'oiseau !

-188-

A dit Voltaire,
Que l'on veut taire,
A dit Rousseau.
Que l'on veut sot.

Idem

-189-

Vois-tu le frère
D'Haman le Fou
Qui s'empiffre, erre
Aux champs d'Edfou ?

Idem

-190-

Noyé de sang,
Le regard vague
L'ourson dansant
Aux nuits, divague.

Idem

-191-

Sur l'Apennin
Ou dans la Seine
Un *épais* nain
Se met en scène.

Idem

-192-

Sous le vieux citronnier,
Au fruit mûr, couleur cuivre,
On voulait nous rogner
Qui va là ? C'est la vouivre !

Idem

-193-

Suivez nos songes
Qui sont mensonges !
Ont dit de vieux
Crapauds envieux.

Idem

-194-

J'ois l'émoi de la terre ;
Loin de moi part s'asseoir
Le Souffleur solitaire
Sans sa fleur, par le soir.

Idem

-195-

Vêtu de noir
Un vieux manant
Peint son manoir
Impermanent.

Idem

-196-

Qui donc es-tu,
Garçon têtù
Vêtu de laine ?
Je suis Verlaine.

Idem

-197-

-Qui s'assoit sur ma pierre ?
-C'est l'autour de la mort !
-Que fait-il ? -Il les mord,
Te mordra, Robespierre.

Idem

-198-

A cœur de cire
Ce grand jeune homme
Qui veut m'occire
Sans qu'on me nomme.

Idem

-199-

La piqûre
D'Épicure
Plaira tant
À Satan.

Idem

-200-

De ma lyre
Qu'on s'approche !
Qui reproche
Mon délire ?

Idem

-201-

*Il est doux de pleurer,
Il est doux de sourire,
Il est fou de leurrer
Le trouvère au faux rire.*

Idem

-202-

Honte à toi !
Sous mon toit
La traîtrise
Te maîtrise ;

-203-

Homme aux yeux
Tout chassieux,
Veux-tu pâître
Le *salpêtre*

-204-

Que fabrique
Aux abois
La bourrique
Des sous-bois ?

Idem

-205-

Un vers d'André Chénier chanta dans ma mémoire. (7)
Sur un roc j'entonnai doucement un cantique ;
À mes pieds sur les flots dérivait un grimoire ;
Le courant le poussait vers la rive atlantique.

⁷ Cf. Alfred de Musset, Souvenir, Une Soirée perdue, v. 28.

-206-

Par le champ vague,
Par le pré vert,
Je fuis la vague
Que suit Prévert.

Idem

-207-

Le voilà ce djebel
Surplombant la colline ;
Que dirai-je à Le Bel
Qui veut tant qu'on m'incline ?

Idem

-208-

Nacif rage :
Ce suffrage
Sert la haine
De Géhenne.

Idem

-209-

Où que tu dormes
Dans ce bois d'ormes
S'accroît la ronce
Sur l'or qu'on fronce.

Idem

-210-

Du municipale,
Sur un vieux drap,
S'étiole un *cippe* ;
Qui le prendra ?

Idem

-211-

Cette oriflamme
De la grand-reine
Perdra sa flamme
Dans la gangrène

-212-

Car le roi fou
Perdra son trône
Près de Corfou
Où l'ogron trône.

Idem

-213-

Le métayer
Veut m'étayer
Par sa sœur serve ;
Dieu m'en préserve !

Idem

-214-

D'un coup fougueux
Le chasseur pâle
Brise une opale
Aux mains d'un gueux.

Idem

-215-

Le chant de l'onde
Plaît à la blonde
Enfant du prince
Dont la dent grince.

-216-

Le chant de l'or
Plaît au milord,
Plaît au burgrave
Dont *l'œil* s'aggrave.

-217-

Le chant des villes
Plaît aux serviles,
Gros chiens de garde
Dont je me garde.

-218-

Le chant du comte
Plaît à l'archonte,
Plaît au vieux Taine,
À Démosthène,

-219-

Le chant de Sparte
À Bonaparte,
À la ville orde
De la milorde.

Idem

-220-

Levant dalle,
Gerséric
Le Vandale
Gerce Éric.

Idem

-221-

Je suis fils de notaire,
Je me pais de cuissot ;
C'est la faute à Voltaire,
C'est la faute à Rousseau.

-222-

Mon fils gît à Cythère,
Aux abords d'un ruisseau ;
C'est la faute à Voltaire,
C'est la faute à Rousseau.

-223-

Je vivrai solitaire,
Assez loin du pourceau ;
C'est la faute à Voltaire,
C'est la faute à Rousseau.

-224-

On fait tout pour me taire :
L'or remplit mon boisseau ;
C'est la faute à Voltaire,
C'est la faute à Rousseau.

-225-

L'océan qui blatère
A brisé mon vaisseau ;
C'est la faute à Voltaire,
C'est la faute à Rousseau.

-226-

Je veux tant qu'on enterre
Ce *visqueux* vermisseau
C'est la faute à Voltaire,
C'est la faute à Rousseau.

-227-

Dans ce beau baptistère
On immerge un cerceau ;
C'est la faute à Voltaire,
C'est la faute à Rousseau.

-228-

Si l'on flambe à Nanterre,
Saint-Germain, Palaiseau,
C'est la faute à Voltaire,
C'est la faute à Rousseau.

-229-

Du volcan le cratère
Est rempli par un sot ;
C'est la faute à Voltaire,
C'est la faute à Rousseau.

-230-

Tout ce faux phalanstère
Sera pris au lasso ;
C'est la faute à Voltaire,
C'est la faute à Rousseau.

-231-

Dans le *ciel* on *s'atterre*
Quand s'enfume un verseau ;
C'est la faute à Voltaire,
C'est la faute à Rousseau.

-232-

Le tambour militaire
Me fait faire un grand saut ;
C'est la faute à Voltaire,
C'est la faute à Rousseau.

-233-

Mon brillant ministère
Vous réserve un cuisseau ;
C'est la faute à Voltaire,
C'est la faute à Rousseau.

-234-

Savez-vous que l'haltère
Vaut au moins mon trousseau ?
C'est la faute à Voltaire,
C'est la faute à Rousseau.

-235-

Mon jovial caractère
Est fermé par leur sceau ;
C'est la faute à Voltaire,
C'est la faute à Rousseau.

-236-

Ton précieux magistère
Que vaut-il ? Un mot sot!
C'est la faute à Voltaire,
C'est la faute à Rousseau.

-237-

Le trépas de la terre
Me réveille en sursaut ;
C'est la faute à Voltaire,
C'est la faute à Rousseau.

Idem

-238-

Quand Pétrarque
S'empêtre, arque
La jambe orde
La gent borde

-239-

Son grabat
Song Rabat
Où chah rogne
La charogne

-240-

Du dragon
Dhud Ragon
Qui n'avait
Qu'un navet.
(*Dans un état somnambule*)

Idem

-241-

Je connais le mystère
Du distors souriceau ;
C'est la faute à Voltaire,
C'est la faute à Rousseau.

-242-

Main-au-ciel, pied-à-terre,
Je m'accroche au faisceau ;
C'est la faute à Voltaire,
C'est la faute à Rousseau.

-243-

Yatagan, cimenterre
Sont rangés dans un seau ;
C'est la faute à Voltaire,
C'est la faute à Rousseau.

-244-

Ton discours délétère,
Sera pris à l'assaut ;
C'est la faute à Voltaire,
C'est la faute à Rousseau.

-245-

Alexandre oblitère
Les poupons au berceau ;
C'est la faute à Voltaire,
C'est la faute à Rousseau.

-246-

Mon verset salulaire,
Je l'écris au pinceau ;
C'est la faute à Voltaire,
C'est la faute à Rousseau.

-247-

Ton visage est austère,
Sans recto ni verso ;
C'est la faute à Voltaire,
C'est la faute à Rousseau.

-248-

Ce crasseux *prolétaire*
Acquiert mal son morceau ;
C'est la faute à Voltaire,
C'est la faute à Rousseau.

-249-

Dans un vieux monastère
Pousse un jeune arbrisseau ;
C'est la faute à Voltaire,
C'est la faute à Rousseau.

-250-

Si quelqu'un hait Voltaire,
Si quelqu'un hait Rousseau.,
C'est la faute à Voltaire,
C'est la faute à Rousseau.

Le 20 avril 2007

MYRTE ROUGE

1-
Au Pausilippe
Je perds la lippe
Quand meurt Philippe
Pour un polype.

Le 20 avril 2007

2-
En Aquitaine
Gît Antisthène;
En Normandie
Plotin mendie.

Idem

3-
Mon myrte est rouge,
S'écrie Arouge;
Qu'on me guette au
Profond ghetto!

Idem

4-
Au Pausilippe
Pétri d'argile
Gît saint Philippe
Près de Virgile,

5-
Me dit Pétrarque
Qui s'empêtre, arque
Sa main de bois
Sous mon hautbois.

Idem

6-
Corcyre accuse
Guiscard, Roger,
Va m'abroger
À Syracuse.

Idem

7-
L'or de ta tresse
Mord le milord,
Mord la prêtresse
Du vieux temple ord.

Idem

8-
La mort moire
Sur la cendre
La mémoire
D'Alexandre.

Idem

9-
L'émir véreux,
Cadavéreux
Occit tout doux
Des chefs vaudous.

Idem

10-
Ce rapin
Se déjette
Sous grappin
Du Taygète.

Idem

11-
La grand-mule
Dissimule
Six idées
Décidées,

12-
Car elle a
Creusé la
Toison d'or
De Tudor.

Idem

13-
Cet émailleur
Est rimailleur ;
Il fait des rimes
Pour de vieux grimes.

Idem

14-
Espagnolet, (⁸)
Espagnolette,
Dit un gourmet
Sous la gourmette;

15-
Ce Valencien
Avale ancien
Verset biblique
D'un œil oblique.

Idem

⁸ - Ribera, peintre espagnol né à Valence en 1588, a vécu à Rome, Parme, mort à Naples en 1656.

16-
On révoque
L'équivoque
Archiduc
Du viaduc.

Idem

17-
Bois mon calice
Jusqu' à sa lie,
Me dit Alice
Qu'on a salie.

Idem

18-
Dans le carnage
L'ibis surnage;
Quand le sang coule,
L'autour roucoule.

Idem

19-
L'ânon cligne
L'œil sénestre,
Défenestre
L'as de ligne.

Idem

20-
L'ours se pique
L'œil sénestre,
Défenestre
L'as de pique.

Idem

21-

-Qui te mouche?

-Scaramouche!

-Qui te vêt?

-Un orvet!

Idem

22-

Le chant de l'Èbre

Tranchant célèbre

Ta marche alpine

Vers la lapine.

23-

Le chant de l'Èbre,

De la vengeance,

Tranchant célèbre

Ton culte, Engeance.

Idem

24-

Gant élégant,

Extravagant

Que vendra bien

Au vent Nubien.

Idem

25-

Veux-tu que rie

La Walkyrie?

Mets l'enfant-cygne

Sous cet insigne!

Idem

26-
J'ai mû Rhin,
Geai murrhin,
Brigantin,
Brigand, thym.

Idem

27-
Sous la robe
Du couchant
Se dérobe
Mon vieux chant.

Idem

28-
Sous le toit noir
De ce manoir
Geint la colombe,
Car on la plombe.

Idem

29-
Le carrare,
Cette agate,
Qui les gâte?
Leur curare!

Idem

30-
- Qui tarabuste
Mon chant robuste?
- Le roi qui pille
Son seul pupille!

Idem

31-
Quand je préserve
Ce fils de serve,
Je sais que j'ai
Un savant geai.

Idem

32-
Garçon têtû,
Te souviens-tu
De l'enfant blonde
Qui dort sous l'onde ?

Idem

33-
Languissant
Est cet air
Car le sang
Mord l'éther.

Idem

34-
Le regard noir,
Vont trois manantes
Au grand manoir
Construit à Nantes.

Idem

35-
Or je m'en vais
Au vent mauvais
Chercher l'ogresse
Au sol de Grèce;

36-
Que lui dirai-je
En ce soir grège?
Que l'ogre est fou!
Qu'il chante Edfou!

Idem

37-
Sous l'arcade orbe en briques,
Un alcade, un Pisan,
Un ânier, vingt bourriques,
Cent juments, un balzan.

Idem

38-
À la mémoire de Fèrida
Sur ma lyre
En délire
Chante Orphée
Pour ma Fée.

Idem

39-
Je te dis: «Viens!
Tu te souviens
De mon aimée
Qui lut à Némée.»

Idem

40-
Sur l'Achéron,
Ils acquerront
Des feux d'enfer
Pour Lucifer,

41-
Car Lucifer
N'a pas souffert;
Il hait la sainte
De notre enceinte.

Idem

42-
Que le sang coule
De ce front rouge!
Que l'or roucoule!
S'écrie Arouge.

Idem

43-
Dans l'éclair de vos yeux
Reflété par les cieux,
J'avais bu donc l'ivresse,
S'écria la pauvre.

Idem

44-
Sens-tu la myrrhe
Et l'oliban
Que vend Palmyre
Au Mont Liban ?

Idem

45-
Le laurier de Virgile
Est pétri dans l'argile;
Le laurier d'Érostrate
Est pétri de nitrate.

Idem

46--
On scia
Hortensia,
Fruits de l'arbre
À palabre

47-
Car la nuit
De l'ennui
Épandit
Un pandit.

Idem

48-
Où qu'on aille
La canaille
Offre un pot
Au suppôt;

49-
Le suppôt
De la nuit
Offre un pot
À l'ennui.

Idem

50-
Je vis de pleurs;
Voyez leurs armes;
Je vends aux fleurs
En sang mes larmes.

Idem

51-
Or la trame
De notre âme
Pond du sang
Déhiscent,

52-
Car la peur
Du Trompeur
S'effiloche
Sous sa cloche.

Idem

53-
Dans le missel,
(Est-ce un grimoire?)
Un grain de sel
Pour la mémoire.

Idem

54-
En raison de l'alarme,
Mon regard est sans larme
Et mon coeur sans prière:
J'aperçois leur trière.

Idem

55-
Les baisers sans vergogne
Dans le ciel triste et vaste
Font pleurer la cigogne
Sur nos bourgs qu'on dévaste.

Idem

56-
On se presse,
On se rue
Sur la presse
Qu'on obstrue.

Idem

57-
L'ours discourt
Sur qui court,
Sur qui reste
L'âme agreste.

Idem

58-
L'oratorien
(Cet ignoré)
Est prétorien,
Dit Honoré.

Idem

59-
Saint-Joffre oit
Dix bacchantes,
Ceint Geoffroy,
Dib, acanthes.

Idem

60-
Le Turkmène
Jeune Alkmène
Aime Héra
Chez Méra.

Idem

61-
Fou de rage,
Ord de sang,
Le chien rage
Acescent.

Idem

62-
Or quand sue
Ta massue,
La sangsue
Fuit chez Sue.

Idem

63-
Altérable,
Solitaire
Cet érable
Qui s'atterre.

Idem

64-
Je t'ai ceinte
De lilas,
Femme enceinte
Au cœur las.

Idem

65-
Mon oraison
Est filandreuse,
Car ma raison
Encor poudreuse.

Idem

66-
Je donne un livre
À qui me livre
Les sept pensées
Que j'ai pansées.

Idem

67-
Allez-vous-en
Chez le balzan,
Chez la balzane
Que l'on basane.

Idem

68-
Or en Louisiane
Se meurt Méziane,
Se meurt Alia
Qui nous rallia.

Idem

69-
Ah, que dirai-je
Au couchant grège
De la bécasse
Qui nous tracasse?

70-
Parlez à leur
Fils de malheur
Qui nous trucidé
Dans de l'acide!

Idem

71-
L'amour s'en va
Fleurir Java
Où danse Éva
Samba, java;

72-
Éva la Belle
Aime un rebelle
Qui mit le feu
À mon bourg feu.

Idem

73-
La cité bouge.
Où suis-je? au bouge
Où l'on se meurt
Sous la rumeur.

Idem

74-
Ah, que le monde
A de travers !
A l'œil immonde!
A l'œil dévers!

Idem

75-
La Guerre est lasse,
Dit Ménélas;
L'ours se prélasse
Chez nous, hélas!

Idem

76-

Le couchant dort
Chez le condor
Sur des rais d'or,
Dit Théodor.

Idem

77-

Or je m'en vais
Au vent mauvais
Revoir mon père
Qui vitupère;

78-

J'y vois un paon,
Un tors serpent,
Un vieux corbeau
Près d'un tombeau ;

79-

J'y vois un pâtre
De Cléopâtre,
La pyramide
Du pîr Amide.

Idem

80-

Ces tailleurs
Sont ailleurs,
Dans les nues
Inconnues.

Idem

81-
On assassine
Le cheikh Yacîne
Près de Gaza
Que l'ours gaza.

Idem

82-
Cet essaim
De vautours
Du Tessin
Mord nos tours.

Idem

83-
Essaime
Vautour,
Je sème
Autour

84-
Fleurs d'anges
Antiques,
Vendanges,
Cantiques.

Idem

85-
Ségolène
Sait go l'aine
De ce zèbre
Qui se zèbre;

86-
Saura-t-elle
La dentelle
Qu'on lui vend
Dans le vent?
Le 22 avril 2007

87-
Non, dirai-je
Au rai grège,
Au Couchant
Trébuchant;

88-
Elle apprend
Que la prend
Vite au mot
Cet Homo.
Idem

89-
Analyste
Des gerfauts,
Sur ta liste
Tout est faux.
Idem

90-
Le diplomate
Veut que l'on mate
Ce pays frère
Où son fifre erre.
Idem

91-
Veut-on qu'on aille
Chez la canaille ?
Qu'on lui relise
Les mots d'Élise!

92-
Élise écrit
(Me dit Zékri)
Sa longue épître
Qu'a lue un pitre

93-
Chez un vieux prêtre
Avec un reître
Qui sut se taire
Au presbytère.
Idem

94-
La nuit bourgeoise
N'est plus grégeoise ;
Nuit d'Alexandre
Est mise en cendre.
Idem

95-
La Valencienne
Avale ancienne
Romance étale
Chez la Vestale.
Idem

96-

J'ai vendu
Geai, van dû,
À la saine
Hala Seyne.

Idem

97-

Iphigénie
Qui s'ingénie
À se détendre
Poursuit Clitandre.

Idem

98-

Eugénie,
Ton génie
Pond un œuf
Au Pont Neuf.

99-

Alexandre
Va descendre
Dans la cendre
Chez Cassandre ;

100-

Il dira
Qu'un cloporte
D'Indira
Fuit la porte.

101-
Or de nuit, or de jour
Que ton cœur au Séjour
Éternel, chez l'Unique
Soit trempé ! Fuis l'Inique!

Idem

102-
Voudra-t-on que seconde
Ma tristesse inféconde
Ce corbeau que fascine
La saison assassine?

Idem

103-
Chante à *jamais*
Dans ma mémoire;
J'ai déjà *mes*
Geais sans grimoire.

Idem

104-
La neige est rouge,
S'écrie Arouge;
La neige est belle,
Dit Isabelle.

Idem

105-
Un essaim de corbeaux
Au-dessus des tombeaux ;
Que font-ils? ils tournoient ;
Dans le sang ils nous noient.

Idem

106-
À voix pleine
Barytone
Dans la plaine
Cet automne.

Idem

107-
Pas un ne bouge
De cet ord bouge!
Levez les mains
De ces gamins !

Idem

108-
Mon bec de fer
Saura l'enfer ;
Nul n'a souffert,
Dit Lucifer.

Idem

109-
Des blessures
Sont ouvertes
Aux nuits sûres,
Aux nuits vertes.

Idem

110-
La lune errante
Chez Sœur Rita
Fleurit la rente
Qu'elle hérita.

Idem

111-
Au chant baroque
Que dit Ovide,
Un long cri rauque,
Un long cri vide.

Idem

112-
Je sais l'ascèse,
Aurai-je un œuf ?
A dit Louis Seize,
A dit Louis Neuf.

Idem

113-
Dans ce diocèse
Le bourg est neuf,
A dit Louis Seize,
A dit Louis Neuf.

Idem

114-
Mon cœur s'empierre,
Ton chant est fou,
Dit Robespierre
Au roi d'Edfou.

Idem

115-
Vends ta rapière,
Ton yatagan !
Dit Robespierre
À ce grand brigand.

Idem

116-
As-tu chant d'or?
As-tu cent louis?
Dit le condor
Au roi Saint-Louis.

Idem

117-
Je perds la main ;
Vends-tu ma toile ?
Dit le Romain
À cette étoile.

Idem

118-
Qui brise un cœur?
Qui brise une âme?
C'est la rancœur!
Parle à l'igname!

Idem

119-
Tu collas
Nicolas
Qui s'affaisse
Sur sa fesse.

Idem

120-
Qui déprave
L'enfant brave?
L'hypocrite
Démocrite!

Idem

121-
Je m'adonne à
Sœur Madonna,
Dit le vicaire
Loin du vieux Caire.

Idem

122-
Il est dit
Que l'édit
Que l'on signe
Damne un cygne.

Idem

123-
Que dirai-je
Au soir grège
De l'ogron
Qui vous rompt?

Idem

124-
Mais tu tues
Les statues
Des tortues
Aux voix tues.

Idem

125-
Sans états,
Je me tais;
Ai-je un sol ?
-Mi, fa, sol.-

Idem

126-
Ai-je un lis
Qui rougeoie?
Dit Iblîs
Plein de joie.

Idem

127-
Que de sang
Déhiscent!
Que de morts
Sans remords!

Idem

128-
Au pâquis tant
Qu'il est des fleurs
Du Pakistan
Vont les souffleurs.

Idem

129-
Quand la victoire
Taira l'histoire,
La Ségolène
Vendra sa laine.

Idem

130-
Un émir noir
Dans un manoir ;
Qu'a-t-il? Il ment
Effrontément.

Idem

131-
Il pleuvra de la cendre,
Dit encore Alexandre ;
Il pleuvra du sang noir,
Dit Matisse à Renoir.

Idem

132-
Ta main tremble
Sous le tremble;
Ta main glisse
Ma réglisse.

Idem

133-
-Qui frissonne?
-Qui moissonne!
-Qui sanglote,
Polyglotte?

Idem

134-
Mets ton masque
De brigand,
Bergamasque
Élégant!

Idem

135-
Le fiel coule
En ce cœur ;
Y roucoule
La rancœur.

Idem

136-
Le ciel gronde,
Le glas sonne,
Une aronde
Geint, frissonne.

Idem

137-
Je veux qu'on mette
Au mont Hymette
Mon beau rondeau
Pour l'hirondeau,

138-
Pour la gazelle
Qui court sans aile,
Pour le pinson
De Robinson,

139-
Pour l'enfant pâle
Qui perd l'opale
De son aïeul
Sous un glaïeul;

140-
Mais voilà qu'on
Tua Giscon
Car son faucon
Quitta Mâcon.

Idem

141-
L'œil farouche,
L'ours m'observe
Effarouche
L'enfant serve.

Idem

142-
Ganté de fer
Est Lucifer
Que sait l'enfer ;
A-t-il souffert ?

Idem

143-
Chevalier de la Mort
Qui te pais de tors glands,
Tu voudras qu'on soit mort
Aux couchants tout sanglants ;

144-
Je voudrais que l'on vive
Au Ponant en priant
Allah Seul ; que s'avive
La Foi Pure en Orient.

145-
Chevalier de l'Errance,
Connais-tu la Misère?
Du Rôdeur l'odeur rance
Quand la nuit démise erre ?

Idem

146-
L'esprit amer,
Je fuis la mer;
L'âme en dérouté,
Je suis ta route.

Idem

147-
À tout vent
Je criaille;
On nous vend
La ferraille.

Idem

148-
Le glas tinte;
Qui le teinte
De sang rouge,
Bab-Arouge?

149-
De sang bleu,
Ô snob leu?
De sang jaune,
Ô béjaune ?

Idem

150-
Mais qui drogue,
Fils d'Omer,
Ma pirogue
Sur la mer ?

Idem

151-
Au gré du vent
L'esquif divague ;
Le flot mouvant
Lance un chant vague.

Idem

152-
Le Roi des Aulnes,
Des Amazones
Fuira l'été
Pour le Léthé;

153-
Ses six ballades
Sont bien malades
Et ses longs chants
Pour les couchants.

154-
À la mémoire de Verlaine
Elle ira jusqu'où
La rime en colère?
Tordons-lui le cou!
Quittons la galère!

155-
La course errante
(Qu'il veut serrante)
Conduit Verlaine
Chez un Hellène.

156-
Le Triste Hellène
Berce un phalène
Quand court Verlaine
Dans la grand-plaine.

Idem

157-
Boris a dit:
« Fleurs de Saadi
Qu'on a fanées
Sont profanées. »

158-
Je veux que parte
Mourir à Sparte
Le guerrier parthe,
Dit Bonaparte ;

159-
Or je m'en vais
Au vent mauvais
Où l'on veut pendre
La scolopendre,

160-
La vipère orde,
L'ours de la horde
Dans la discorde
Que l'ogre accorde.

Idem

161-
Je veux me taire,
A dit Voltaire
À Sainte Irène
Qui suit la reine.

162-
Parle alors vite!
Ce vieux lévite
Toujours évite
Qu'on nous invite.

Idem

163-
Quand vit Zir,
Le vizir
Enfume une
Nuit commune

164-
Qu'il veut traire
Dans la haine
Sans soustraire
La Géhenne.

Idem

165-
Que nous dira
L'ours d'Indira?
À sa moustache
L'ânon s'attache.

Idem

166-
Je ne veux point
Mettre un pourpoint,
Lever mon poing
Quitter Saint-Point.

Idem

167-
Sais-tu les affres
De ses chiens safres
Que mord la faim
Dans un couffin?

Idem

168-
Le chien safre
Mord un Cafre,
Trois Zoulous
Aux yeux flous.

Idem

169-
Il paît l'automne,
Monsieur Marcel,
Yl, pet, Lot, tonne,
Meut cieux, marc, sel.

Idem

170-
La Guerre est lasse,
Di Ménélas ;
L'ours se prélasse
Chez nous, hélas!

Idem

171-
Un sous-fifre erre
Sous le Mont Blanc,
A dit mon frère
Au loir tremblant.

Le 28 avril 2007

172-
L'homme à jaquette,
L'homme à casquette
Nous mord, caquette,
Sur nous enquête.

Idem

173-
Le clair de lune
Suit les danseurs ;
Il plaît à l'une
De mes consœurs.

Idem

174-
Je suis en deuil
Du chant céleste ;
Sous mes clins d'œil
La nuit est leste.

Idem

175-
Il faut qu'un geste
Soit indigeste
Pour qu'on m'agite
Loin de mon gîte.

Idem

176-

*À la mémoire de Fèrida,
à la mémoire de Verlaine*

Les sanglots longs
Des violons
De L'automne
Ont teint mon cœur
De leur langueur
Monotone.

Tout suffocant
Et tremblant, quand
Frémit l'heure,
Je me souviens
Que tu reviens
Et je pleure,

Et je m'en vais
Au vent mauvais
Qui m'emporte
Deçà, delà
Pareil à la
Nuit qu'importe !

Le 25 avril 2007

181-
Alors que pais-je ?
Est-ce un arpège
De ce vent fou
Qui bat Edfou?

Idem

182-
Le glas tinte ;
La mort brusque ;
Le sang teinte
L'ourse étrusque.

Idem

183-
Le ciel est calme
Dessus l'Armor ;
Frémit la palme
Que l'autour mord.

Idem

184-
La tarasque
De l'Étrusque
Est plus brusque
Que bourrasque.

Idem

185-
Or il pleure
En mon cœur ;
Qui nous leurre ?
Le Moqueur.

Idem

186-
La rose est grise
En ce matin ;
L'ânon s'en grise
Et le mâtin

187-
Et je m'en vais
Au vent mauvais
Qui me transporte
Chez le cloporte.

Idem

188-
Sait-on pourquoi
Je serai coi
Dès que l'aurore
Demain pérore ?

189-
Le ciel est triste,
Le ciel est noir
Que peint l'artiste,
Que peint Renoir.

Idem

190-
Ah, que dirai-je
À ce vent grège
Du damoiseau
Qui dame oiseau?

191-
De cette orfraie
Qui vous effraie?
De tous ces freux?
Qu'ils sont affreux!

Idem

192-
Muet je reste,
Me mord la carpe ;
Je perds mon reste
Sur une escarpe.

Idem

193-
À Charleroi
Dans la géhenne,
Se meurt le roi
Qui pond la haine.

Idem

194-
Le vent profond
Qui court la haine
Au puits se fond
Dans la géhenne.

Idem

195-
D'une hirondelle
Un frisson d'aile
S'échappe encor ;
On souffle au cor.

Idem

196-
Écoutez la romance
Que nourrit la douleur,
Que nourrit la démence
Au Couchant du Malheur.

Idem

197-
L'épithalame
Attente à l'âme,
Or la démence
À ma romance.

Idem

198-
Mon âme en peine
N'a plus sa penne
Elle est bancale ;
Nul ne la cale.

Idem

199-
Or l'or se moire
Et ce grimoire,
Ma voix est tue
Par la tortue.

Idem

200-
Où donc irai-je
Par ce vent grège?
Irai-je au noir
Fond du manoir?

201-
La Guerre est lasse,
Dit Ménélas ;
L'ours se prélasse
Chez nous, hélas!

Idem

202-
La mort vient,
Rien ne reste,
Dors Vivien,
Chez Oreste!

Idem

203-
Qu'on accueille
En ce jour
Ce cercueil
Qu'on ajoure!

Idem

204-
Monsieur Darin
Est mandarin,
Il vend la Chine
Au fils d'Eschine ;

205-
Il vend son père
À la vipère ;
Il vend nos bourgs
À trois tambours ;

206-

Il vend nos villes
Aux chiens serviles ;
Il vend la mort
À qui le mord ;

207-

Il est tout noir
Dans son manoir ;
Il vend sa femme
À l'âne infâme.

Idem

208-

-Que dit le prince
Face à la mer?
-Que le sang rince
Mon trône amer!

209-

Cet escabeau
Pour le corbeau!
Cette escarcelle
Pour la sarcelle!

Idem

210-

Le prince a dit :
Je suis Saadi ;
La reine est veuve
Mais qu'on l'abreuve

211-
De chansons vertes,
De nuits couvertes,
De fleurs qu'on froisse
Dans la paroisse!

Idem

212-
Avec sa pie
Qui mord, pépie,
L'Impie épie
Hamza le Pie.

Idem

213-
Le Coran dit :
Guy vend toujours
Leu, cor, Handi,
Gui, vent, toux, jours.

Idem

214-
En voyant l'hirondelle
Que nourrit le semeur,
Je m'accroche aux coups d'aile
Du zéphyr qui se meurt.

Idem

215-
Je mourrai
À l'aurore
D'un mou rai
Qui pérore.

Idem

216-
Prends ton luth
De Tartare,
Belzébuth,
Ta guitare!

Idem

217-
Le chrysanthème
Près du lilas
Me dit : «Je t'aime
Mais je suis las.»

Idem

218-
Du prompt trépas
Les trois filleuls
Sont mis au pas
Sous les tilleuls.

Idem

219-
Dans ma vallée
-Un soir d'hiver,-
L'âme avalée,
Fuit le vauvert.

Idem

220-
Court à Némée
D'un pied de fer,
La lionne aimée
De Lucifer.

Idem

221-

Le chevalier
Achève Allier,
Meuse endormie
Avec sa mie.

Idem

222-

Je vois les Gueuses
Qu'on dit fugueuses
Aux peaux rugueuses
Courir les *queuses*.

Idem

223-

L'heure assassine
Mord l'eau blafarde ;
Monsieur Yacine
Bientôt la farde.

Idem

224-

À la mémoire de Fèrida
L'asphodèle
Vient près d'elle ;
La *fidèle*
Sœur Adèle.

Idem

225-

Une onde
De chants
Inonde
Mes champs.

Idem

226-
Méprisé par la foule,
Méprisé par plèbe,
L'ours grisé se défoule
En pissant sur la glèbe.

Idem

227-
L'air a bramé,
L'onde a ramé ;
Le rat sautille
Quand l'ours frétille.

Idem

228-
Au buisson vert
Court un raton ;
Eau, buis, son, ver,
Cour, Hun, rat, thon.

Idem

229-
La Guerre est lasse,
Dit Ménélas ;
L'ours se prélasse
Chez nous, hélas!

Idem

230-
Ah, que dirai-je
Au couchant grège
De l'assassin
Du Mont Cassin?

Idem

231-
Je sais la terre
Que tôt altère
Ver solitaire
Qui veut me taire.

Idem

232-
Vers le ciel en veuvage
On remonte un breuvage
Préparé par des reîtres
Aux hivers qu'on sait traîtres.

Idem

233-
Dans la nuit qui fermente
On voudra que je mente,
Que bientôt je me meure
En laissant ma demeure.

Idem

234-
Que dit-on
Du python?
Des vipères
Sans repères?

Idem

235-
Sans étais,
Tu te tais,
Dit ma mère,
L'âme amère.

Idem

236-
Ah, je pleure ;
On nous leurre ;
Mon bourg flambe ;
Mon iambe.

Idem

237-
Je flageole
Dans leur geôle,
Dans mon sang
Impuissant.

Idem

238-
Ces faubourgs,
Ces tambours,
Ces crapaudes
Polypodes.

Idem

239-
Le zéphyr me murmure
Qu'au couchant trébuchant
Je dois voir la ramure
De David choir au champ.

Idem

240-
Je ne mens,
Dit la Voix ;
Ces froments,
Tu les vois?

Idem

241-
Pourras-tu
En douter ?
Redouter
Un mort *tu* ?
Idem

242-
Prends ton luth !
Ta mandore !
Belzébuth
Se dédore ;

243-
Il s'en va
À Java
Chez Éva
Qui bava

244-
Dont m'a dit
Hamadi
Qu'elle irait
(Se lierait)

245-
Au trépas
Mis au pas
Suite aux luttes
De tes flûtes.
Idem

246-
Que dis-tu,
Fils têtù,
Des voix tues
Des statues?

247-
Telle est la
Règle en or,
Dit Hèla
Du Grand Nord;

248-
Mais voilà
Qu'on voila
L'ogre en rut,
Me dit Ruth,

249-
Ruth la Pie
Qu'on épie
Pour l'occire
Dans la cire,

250-
Dans l'acide
Abbasside,
Dans le sang
Du roi cent.

Le 28 avril 2007

TABLE

○ HORS-TEXTES	1
○ LA FLÈCHE AFRIDE	19
○ FLEURS DE SIMOUN	69
○ MYRTE ROUGE	119